

# *ECLAIRS d' ASIE*



*De la charité à la découverte spirituelle*

*Trente quatre ans avec l'Asie*

*Bernard Vial*

## Introduction

**E**ncouragé par de nombreux amis, par Régis Grillet de Torcy, par Dominique et Gilles, par mes confrères qui souhaitent qu'arrivés à un certain âge, les frères puissent écrire leurs souvenirs, je me suis décidé à rédiger ces quelques pages sur mon parcours qui m'a mené dans de nombreux pays, mais surtout qui m'a fait voyager dans mes convictions et dans mes chemins de foi.

Ces quelques lignes, ces quelques éclairs, voudraient être un hommage chaleureux et reconnaissant envers tant de personnes rencontrées, des passeurs d'espoir, des hommes et des femmes tout donnés à l'œuvre qu'ils ont poursuivie avec foi et convictions durant toute leur vie et dont je suis l'un des heureux bénéficiaires. Ils se nomment :

Claude Gilles,

Pierre Ceyrac,

John Bingham,

Robert Venet ,

Pierre Tritz,

François Ponchaud

Et tant d'autres encore que vous découvrirez au fil de ces pages

La deuxième partie, suite de la première, toujours tournée vers l'Asie est consacrée à la découverte du bouddhisme, en particulier du bouddhisme zen et de la prière du cœur.

Avec l'aide constructive de La maison de Tobie et du Frère Benoît Billot, zen et prière du cœur me sont maintenant indispensables dans ma vie spirituelle.

L'image sympathique ci-jointe, image de sourire, de joie familiale voudrait être le symbole de ce que j'aimerais tant voir sur les visages de tous les hommes, femmes et enfants de cette terre.



**« Tout ce qui n'est pas donné est perdu »**

**Pierre Ceyrac**

# **PREMIERE PARTIE**

*que je pourrais intituler : **Cambodge : de l'enfer à la liberté** du titre d'un livre de Claude Gilles, qui m'a conduit pour la première fois dans les camps de Thaïlande et m'a ainsi plongé dans l'univers de grandes détresses dont je ne suis jamais revenu.*

# PREMIERS VOYAGES, PREMIERES DECOUVERTES

Voir : repères chronologiques page 59

Tout a commencé à Besançon, ville sympathique où j'ai vécu dix années de ma vie mariste. Envoyé en septembre 1969 par mes supérieurs pour m'occuper d'un foyer de jeunes, j'y ai vécu dans le quartier Saint Claude avec deux confrères dans la maison des Frères des Ecoles Chrétiennes. Professeur de français et catéchiste à l'Institution Saint Jean, j'y passais des années tranquilles de bonheur, de découverte des jeunes et de la Franche Comté, pays d'accueil, de forêts merveilleuses et de sites touristiques toujours nouveaux : Consolation, Vallée et Saut du Doubs, Miroir de Sée...vie sans problèmes loin des tumultes du monde.

Et puis vint la rencontre avec Claude Gilles, curé de la paroisse de Planoise où je me suis retrouvé en communauté avec Jean et Lucien.

A l'époque, Claude était membre du Comité d'entraide des réfugiés du Sud Est Asiatique. Je l'ai invité un jour à venir parler aux jeunes de l'Institution Saint Jean où j'étais catéchiste avec le père Michel Bouton. Il est venu témoigner de son action dans ce Comité d'Entraide et de ses voyages nombreux en Thaïlande. Son discours nous a frappés et même bouleversés. A jailli en moi le désir de le suivre dans l'un de ses voyages.

L'année 1979 fut pour moi l'occasion d'un double changement : mon arrivée à Villeurbanne et mon départ pour l'Asie dont je n'avais aucune idée. L'exode des Réfugiés, les boat people, les Khmers Rouges, le Cambodge étaient pour moi des mondes pratiquement inconnus. Qu'est-ce que j'allais faire là-bas sinon accompagner un ami et lui rendre service ? Jamais je n'aurais imaginé les conséquences pour ma vie de ce premier voyage.

Partir en voyage à l'autre bout du monde ? Passer du doux pays de France aux confins de l'Asie, jusqu'aux merveilleux temples d'Angkor perdus dans la forêt tropicale en passant par la grouillante Bangkok championne du monde de la pollution, ses klongs malodorants et ses temples merveilleux. J'eus également l'occasion d'aller deux fois dans cette Birmanie si longtemps restée fermée et qui maintenant s'ouvre à la démocratie. Pagan et Angkor, cousins par le merveilleux et le spectaculaire, m'ont ouvert les portes sur le splendide et l'incroyable.

Si la découverte de sites et de paysages merveilleux ainsi que de populations attachantes furent au programme, c'était d'abord des voyages à buts humanitaires qui nous motivaient, Claude et moi. Nous allions visiter de trop nombreux camps de réfugiés à la frontière Thaïlande-Cambodge où s'entassaient des centaines de milliers de personnes sans confort, sans intimité, sans espoir sous un soleil de plomb où l'insécurité régnait le jour autant que la nuit. Nous y avons rencontré des semeurs d'espoir merveilleux au milieu d'une marée de désespoir.

Nous allions aussi découvrir des sagesses orientales imprégnées d'indouisme et de bouddhisme, là bas dans de magnifiques pagodes, à Luang Prabang au Laos, à Battambang au



*marchés flottants à Bangkok*

Cambodge, prémices de ce que j'allais découvrir dans des lieux de culte bouddhistes ici en France : à Saint Genis Laval près de Lyon, à Roubaix et à Marne La Vallée maintenant.

J'aurais aimé voyager sur les rives du Mékong, de l'Irawadi et de la Ménam, dans les rizières verdoyantes et ondulantes et ne voir et n'entendre que des populations souriantes et des enfants heureux ; mais j'ai aussi marché dans la boue nauséabonde des bidonvilles de Manille, de Bangkok ou de Phnom Penh où j'ai rêvé d'un monde où toute misère aurait disparu et où tous les enfants seraient heureux....

## Le choc : août 1980

Le Boeing de la Thai International se pose enfin à Don Muang, aéroport de Bangkok, après seize heures de vol et deux escales. Je dis ' enfin ' car il y a de quoi être stressé. C'est mon premier contact avec l'Asie. Je dispose cependant d'un bon guide : Claude Gilles qui ne compte plus ses allers et retours dans la capitale de l'ancien royaume du Siam.

La première parole qu'il m'adresse avant que nous descendions de l'avion restera toute ma vie imprimée dans ma mémoire, probablement parce que j'aurai maintes fois l'occasion de la vérifier, toujours actuelle, toujours choquante et révoltante :

« Tu vois, Bernard, on arrive en Asie où de grandes richesses côtoient de grandes pauvretés ». Pour lui, ça n'est pas le premier voyage dans ce grand pays qui vit depuis des années à côté d'une des parties du monde les plus perturbées ; sa frontière avec le Cambodge lui cause des sueurs froides ; il est sur ses gardes et son armée veille de peur que le puissant voisin, le Vietnam ne vienne l'envahir. La menace est sérieuse : le Vietnam ne caresse-t-il pas toujours le projet d'un grand Vietnam qui engloberait toute l'Asie du Sud-Est, dont la Thaïlande ? On dit, en souriant ironiquement, que si l'armée vietnamienne arrive, enfonçant facilement l'armée thaïe inexpérimentée, il n'y a qu'une chose qui l'arrêterait en Thaïlande, ce sont ... les embouteillages de Bangkok ! déjà en 1980 !

Les moteurs du 737 s'éteignent, nous allons descendre. Derrière nous un groupe de Français nous a entendus dire notre « ouf » de soulagement. Ils nous disent amicalement : « Eh bien nous, nous en avons fait la moitié ; nous allons en Nouvelle Calédonie ! ».

Mon premier contact ira d'étonnements en stupéfactions ; d'abord cette chaleur qui vous tombe dessus comme une chape de plomb. Impossible d'y échapper. Les 30 et 35 degrés sont monnaie courante. D'ailleurs sur la carte des températures du monde, c'est souvent Bangkok qui est la ville la plus chaude .... Ici, on roule à gauche. Dans le taxi climatisé, tout va bien ; mais quand il faudra prendre les tuk-tuk et se lancer, zigzaguer dans les rues embouteillées, grouillantes et malodorantes, éviter les piétons chargés de ballots hétéroclites, doubler les voitures à droite comme à gauche, côtoyer vélos et motos innombrables, alors là il faudra fermer les yeux... ou tout simplement regarder d'un air amusé cette vie grouillante qui fait, somme toute, plaisir à voir. « Accroche-toi et n'aie pas peur, ce sont les tuk tuk de la mort » me dira Claude en souriant pour me rassurer !

Aux carrefours, des policiers affublés d'inutiles masques de protection anti-pollution regardent calmement la cohue et tentent de canaliser sans trop de succès, une circulation



incessante anarchique et pétaradante. J'ai cependant appris à aimer cette ville pour ses trottoirs encombrés et animés, ses habitants souriants, pour les marchands sourds et muets qui proposent avec force gestes, tableaux et peintures.

Certains quartiers voient leurs rues encombrées de marchands derrière des étals où sont entassées des montagnes de statuettes, perles, colliers, babioles, foulards, chemises Lacoste françaises fabriquées à Hong Kong ! et bien sûr, fruits et légumes, beignets de toutes sortes, soupes odorantes dégustées à toute heure du jour et de la nuit, restaurants toujours bondés, mendiants accrocheurs, rabatteurs de boîtes de nuit en tous genres où probablement des jeunes filles venues du Nord du pays, de Birmanie, du Cambodge ou du Laos se prostituent pour quelques poignées de baths\* Une joyeuse cohue se faufile difficilement entre les étals, touristes errant sans but. J'aime l'atmosphère bon enfant de cette ville où le sourire est partout, sourire asiatique dont la signification profonde reste un mystère.

J'aurai l'occasion d'y retourner souvent dans cette ville haute en couleurs et attachante quoique l'une des plus polluées du monde.

Parmi les souvenirs qui me resteront de cette ville, vient en bonne place l'accueil des Pères des Missions Etrangères de Paris à Silom Road, accueil toujours sympathique et enrichissant. Depuis si longtemps ils vivent dans ce pays, ayant la charge de deux petites communautés : la communauté catholique française faite d'expatriés en poste à Bangkok, et les communautés de chrétiens thaïlandais et karens .

Durant deux jours, nous allons courir dans cette ville tentaculaire, tantôt chinoise, tantôt indienne, tantôt thaïe. Il nous faudra changer l'argent qu'on nous a confié, aller au 'Suprem Command' de l'armée pour obtenir les autorisations d'entrée dans les camps de réfugiés, sans oublier un petit tour au splendide Palais Royal où se donnent rendez-vous tous les touristes,



***bath:** monnaie thaïlandaise dont le cours, face aux francs de l'époque et maintenant face à l'euro, fait la joie des touristes européens.*

Vient le moment tant attendu : le départ pour la frontière cambodgienne. Nous avons fait retenir deux places-couchettes dans le train Bangkok - Aranyaprathet ville à environ 250 km. Nous voici à la gare Hua Lomphong, grouillante mais sympathique. Un train un peu vieillot nous attend. Nous trouvons facilement notre couchette fort confortable.

Sifflet, départ à l'heure ! Ca ne va pas vite ; à travers la ville en traversant quartiers pauvres et bidonvilles, la vitesse ne serait pas de mise. Tout est accueillant dans ce train. On peut commander un khao pat kai ( riz frit avec du poulet ) excellent et pas cher. Nous prenons place sur notre couchette et bercés par les cahots du train, nous allons passer une nuit paisible. Le trajet s'effectue sans encombre.

Le matin se lève sur les rizières verdoyantes où déjà les paysans s'activent. Nous arrivons à Aranyaprathet.

# Khao I Dang



Ce nom exotique est pour moi chargé de souvenirs ; il est un symbole.

Khao I Dang en thaïlandais ( *le mont de la prostituée* ) est le nom d'une montagne ou du moins d'une colline qui jouxte la route où un camp de réfugiés cambodgiens a été installé par l'armée thaïlandaise dès 1978 à environ sept kilomètres de la frontière avec le Cambodge. Y sont

associées des multitudes d'images dramatiques ; quand je l'évoque encore aujourd'hui avec des Cambodgiens d'ici, tous ceux qui y ont séjourné y pensent à la fois avec effroi mais aussi avec un certain sentiment de délivrance.

Avec Claude cette première fois, avec Jean, Jean France ... ou tout seul les autres fois ( j'ai dû m'y rendre une dizaine de fois ), nous passons la nuit dans un hôtel, tout à fait correct. Cette ville frontière avec le Cambodge grouille d'étrangers, membres d'ONG, de missionnaires, de marchands et de trafiquants en tous genres qui viennent profiter de la manne financière déversée par l'ONU ici à cause des réfugiés qui arrivent de ce Cambodge saigné à blanc tout proche. Aranyaprateth est à environ trente kilomètres de Khao I Dang .

Nous partirons demain pour Khao I Dang. En Thaïlande, j' ai visité beaucoup de camps . Ils ont pour nom : Khao I Dang, Kampuf, Mairut, Sakeo I, Sakeo II, Site II, Aranyaprateth, Surin, Buriram, Nongkhai, Napho, Ban Vinaï, Chumburi, prison de Sumplu à Bangkok. Et aussi à Macao, à Hong Kong, à Singapour, en Malaisie..... la liste est longue et incomplète. Les images multiples et souvent dramatiques resteront gravées à tout jamais dans ma mémoire et dans celle de tous ceux, réfugiés, membres d'ONG, visiteurs qui y sont entrés, ne serait-ce qu'une fois.

Après une nuit reposante, tôt le matin, nous montons dans le 4X4 du père Pierre Ceyrac ( voir page 13 ) que nous avons contacté hier. il nous emmène dans les camps où il apporte aide morale et spirituelle aux centaines de milliers de réfugiés qui y vivent, certains depuis plusieurs années. Cette nuit, tranquillement installés dans notre hôtel, nous entendons le bruit du canon, canon vietnamien, pilonnant les camps- frontière où se retranche la résistance cambodgienne face à

« l'envahisseur » vietnamien. Ces explosions sourdes sont inquiétantes quoique inoffensives pour nous. Elles sont le rappel tragique d'une guerre d'usure qui n'en finit pas pour ceux, là-bas, tout proches, qui vivent dans l'angoisse depuis plus de dix ans.

Après un trajet de trente kilomètres, nous apercevons la montagne de Khao I Dang du nom que porte maintenant le camp de réfugiés cambodgiens dont nous allons passer le chek- point. Ce premier voyage, je le referai au moins dix fois, toujours le même car les camps de réfugiés ne disparaîtront qu'en 1992 date à laquelle les Cambodgiens seront presque tous rapatriés.

A partir de 1990, notre action associative se tournera alors directement à l'intérieur du Cambodge.

Je suis porteur de liasses de baths, la monnaie thaïlandaise, que m'ont confiées les Cambodgiens de la région lyonnaise à destination de leurs parents ou amis encore emprisonnés dans ces camps et qui attendent l'heure de la libération, une heure qui pour beaucoup ne viendra jamais. Nous arrivons donc au chek-point gardé par des soldats thaïlandais ; ils n'ont pas l'air bien méchants, plutôt endormis. L'un d'entre eux prend nonchalamment mon laissez-passer récupéré à Bangkok ; il revient un moment après avec un badge qui me permettra de circuler librement et en sécurité dans tout le camp. Il a jeté un clin d'oeil distrait à l'intérieur du 4X4 et nous entrons. Ca n'était pas bien terrible, mais quand même, avec tout cet argent dissimulé sur moi, dans mes chaussures, au fond de mon sac et dans mon pantalon, je n'étais pas très rassuré.



roulants et qui me sourient, comme s'ils voulaient me souhaiter la bienvenue dans leur vie de misère.

#### **LES REFUGIES entre 1975 et 1995**

Fuyant le communisme sous toutes ses formes, le HCR ( Haut Commissariat aux Refugies ) a publié de nombreux chiffres toujours ajustés, du nombre de réfugiés : cambodgiens, laotiens, hmongs et vietnamiens présents dans des camps répartis dans au moins huit pays.

#### **TOTAL de tous les camps :**

1 436 500 personnes

Camps en Thaïlande : 640 000

dont Cambodgiens : 237 000

Avec le drame des boat people vietnamiens et tous les disparus impossible à compter, certains avancent le nombre de 3 millions de personnes qui ont fui durant cette période noire.

Il est immense, ce camp. Construit pour accueillir 200 000 fuyards, il a compté au maximum près de 130 000 personnes ! Je me dirige à pied vers l'hôpital de l'ONG lyonnaise *Handicap International* qui n'en finit pas de recevoir et de soigner tous les mutilés par mines qui arrivent de la frontière toute proche, spectacle à la fois émouvant et désolant de ces adultes et jeunes alignés sur des lits de fortune ou se déplaçant en rampant tels des crabes, ou poussant sur les roues tordues de misérables fauteuils

Là au moins, je serai sûr de trouver quelqu'un qui parle français. Ca n'est pas difficile de trouver un interprète. J'en aurai besoin lorsque je recevrai tous ceux que je vais faire appeler.

Pour eux, c'est un plaisir que de parler le français qu'ils ont appris dans les écoles françaises des grandes villes du Cambodge. Je vais m'installer dans une pièce ou plutôt un minuscule réduit qu'on veut bien mettre à ma disposition, à l'abri des regards indiscrets. Je lui confie la liste d'adresses que j'ai soigneusement préparée. Elle va lui permettre d'aller chercher, dans l'immensité du camp, ceux que je désire rencontrer. Il enfourche un vélo et le voilà parti.

J'attends. Au bout d'un moment, voilà la première personne qui arrive, timide, impressionnée. Elle s'assied. Elle sort une enveloppe froissée avec une adresse. Nous la comparons avec celle du donateur. Oui, c'est bon, c'est bien elle. elle est identifiée. Je lui remets enveloppe garnie qui lui est destinée. Avec l'interprète nous comptons soigneusement la liasse de baths . Elle écarquille les yeux. Il faut ensuite signer un reçu ; sourires, salut cambodgien : les deux mains jointes en signe de reconnaissance pour l'immense service rendu. La joie qui se lit sur les visages vaut tous les remerciements du monde ; il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir dit-on. Je vais l'expérimenter durant toutes ces visites.

Pour moi, pour nous, ce n'est vraiment pas difficile de venir ici : pas de barbelés à franchir, pas de mines à éviter, pas d'animaux sauvages à craindre, pas de famille à protéger, pas de peur, pas de regards hostiles, pas de racisme, pas de canons, pas de faim et de massacres, pas de famille décimée ou perdue, pas d'angoisse la nuit, pas d'anxiété quant à son avenir proche ou lointain. Je sais que j'aurai à manger correctement ce soir et demain et que je peux circuler librement dans cette belle Thaïlande où le touriste est roi.

. « Au revoir ! ». Je lui ai donné le conseil habituel de prudence : *lea !lea ! kum aoye ke kheugn* : « Cachez l'argent , que personne ne le voie ! »

Cette dame, vieillie avant l'âge, oh combien malmenée par la vie, je la reverrai ce soir au même endroit; elle me remettra une lettre à porter à Villeurbanne, à Bron à Lyon.....attestant que le service demandé a bien été rendu, que l'argent est bien arrivé, que l'espoir est entretenu, que peut-être elle



Pause promenade dans le camp. Au fond, la montagne de Khao I Dang

quittera cette prison et partira pour une nouvelle vie.

Durant toute la matinée ce sera le défilé dans mon petit 'bureau'. Hommes, femmes, familles, ils vont venir, et c'est avec de grands yeux reconnaissants qu'ils observent les baths qui leur sont destinés. A quoi servira cet argent ? à améliorer l'ordinaire de la famille ? sûrement ; aider un voisin ou un parent, à nourrir un enfant abandonné et perdu, recueilli lors de la fuite à travers la forêt et qu'ils ont « adopté », à payer les dettes à des passeurs-escrocs qui profitent de la misère et s'enrichissent sur leur dos ?

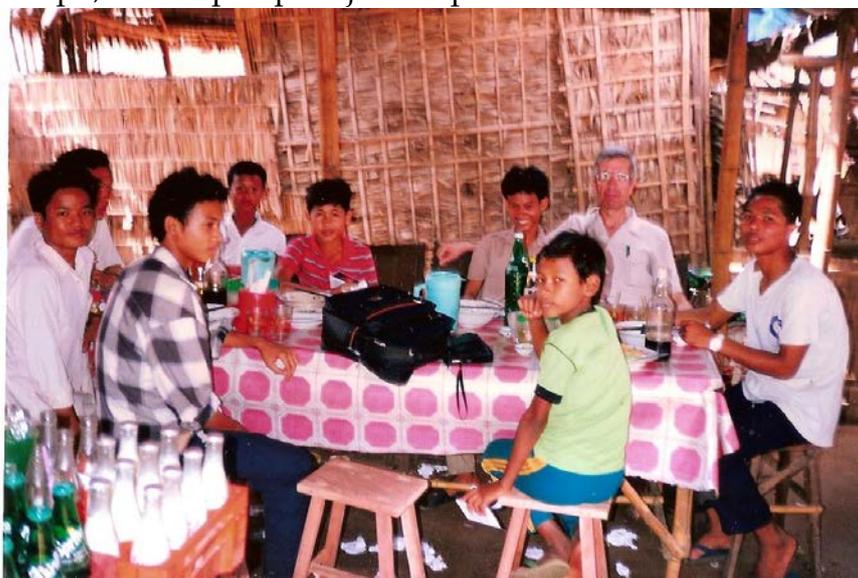
Vers midi tous sont enfin venus ; je quitte mon gîte pour aller dans le camp, voir et parcourir les allées bordées de maison alignées, grouillantes d'enfants qui, malgré tout jouent et me saluent d'un « hello ! » joyeux. Ils m'accompagnent dans une chaleur étouffante le long de ces allées bordées de huttes où règnent l'insécurité, le bruit, la promiscuité, la chaleur, la faim, le

racket de la part des militaires ou des voisins, et où les souvenirs de trois années de régime avec les khmers Rouges taraude les esprits. Où sont mes parents ? mes enfants ? où est mon mari ? mon épouse ? Vais-je avoir mon autorisation pour partir ?

A un carrefour, deux camions citernes rouges apportent l'eau bienfaisante et rafraîchissante qui fait la joie des mères de famille et surtout des enfants qui viennent là profiter des éclaboussures d'eau en attendant de pouvoir remplir leurs seaux.

Durant mes autres séjours dans le camp, je m'inviterai dans la famille de Kosal que je connais maintenant ; à chacun de mes passages, il sera là pour m'accueillir et me recevoir chez lui. Avec une poignée de baths que je lui ai fait passer en douce, il a préparé un petit repas pour toute la famille : des œufs frits, du riz, de la soupe de liserons, un peu de poisson : une fête pour eux, le tout accompagné d'eau ou de Coca ... tièdes; en 1980, la glace est encore inconnue dans le camp. Hélas mon peu de pratique de la langue khmère ne me permet pas de longues discussions sur leur avenir, ni beaucoup de paroles d'encouragements. On se comprend tout de même.

D'ailleurs, quoi dire de réconfortant ? leur situation, les épreuves subies, leur avenir incertain, le retour au pays impossible, la famille disloquée.... sont si loin de ma situation à moi qui, dans quelques jours après 14 heures d'avion confortable, aurai retrouvé ma vie calme,



tranquille et reposante dans un pays riche et en paix.

QUE RESTE-T-IL DE MA FAMILLE ? Entre les massacres du régime de Pol Pot, l'épuisement durant la fuite à travers le pays et la forêt, entre ceux qui ont été tués par les soldats à la frontière, les victimes des mines et des bêtes sauvages, combien arrivent épuisés dans ces camps de Thaïlande où l'accueil est plus que mitigé ?

*Autre groupe d'amis d'un moment.*

La Thaïlande n'en peut plus sous cet afflux incessant de population épuisée, affamée, hagarde, malade, qui arrive en haillons, sans papiers, chargée seulement de misérables balluchons. Il faut tout leur procurer. Heureusement, la solidarité internationale s'organise progressivement pour atténuer un peu la détresse de ces peuples.

Ce que je décris dans ce camp de Khao I Dang, je l'ai vu et revu dans les autres camps que j'ai visités.

Et moi là-dedans : une petite goutte dans un océan de misère. Je suis un peu comme une étoile filante, avec mes quelques lettres et baths à distribuer, lien ténu mais très important pour les familles qui en bénéficient. Je reste à la fois fier et humble devant cette misère injuste qui frappe tous ces innocents qui n'y comprennent rien, qui resteront marqués à tout jamais par cette folie des hommes qui les gouvernent et qu'ils n'ont ni choisie, ni comprise.

Demain, nous irons dans un autre camp, Site II camp-frontière. Là, ils sont 200 000 !. D'ailleurs, ce n'est pas UN camp, mais plutôt QUATRE camps juxtaposés ; là aussi, j'ai quelques

lettres à distribuer, mais surtout, j'ai à présider une petite cérémonie.



Avec les jeunes des écoles de St Didier sur Chalaronne (01) de Rillieux (69), de Chagny (71) de Villeurbanne... qui se sont cotisés durant des actions de Carême, des fonds ont été levés. 10 francs de l'époque = une chemise et un short ( ou une jupe ) pour les enfants du camp de Samlor à Site II.

Des calicots ont été confectionnés, des habits taillés et cousus sur place sont alignés sur de mauvais tréteaux, les enfants sont rangés, impeccables. La distribution commence. Chacun repart avec des habits tout neufs. Aller à l'école bien habillé, bien dans sa peau, c'est un plus et un atout supplémentaire pour apprendre.

Les Khmers Rouges chassés par l'armée vietnamienne ( voir p 33 ) ne sévissent plus que dans quelques repaires à la frontière. La vie au Cambodge reprend, mais très lentement. Les réfugiés continuent à arriver car le bruit a vite couru dans tout le pays que dans les camps frontière, il y a de quoi manger, qu'on y est soigné gratuitement et que les enfants sont scolarisés, autant de services toujours inconnus dans le pays en ruines.

Tous ces réfugiés croisés dans les camps sont partagés entre deux sentiments bien différents : la joie de ne plus vivre dans un pays en guerre et ruiné, avoir de quoi manger et voir ses enfants joyeux qui vont à l'école et le sentiment d'angoisse face au futur : tant que leur nom

n'est pas affiché sur les panneaux des sections pour dire qu'ils vont être dirigés vers le camp de Chumbury, camp de transit, avant de s'envoler vers un pays d'accueil, l'angoisse sévit.



Ils vont aussi consulter les noms et photos placardés sur les murs des bureaux de section où ils espèrent découvrir enfin des nouvelles de leurs familles. Peut-être sont-elles encore au Cambodge, ou dans un autre camp, ou parties à l'étranger ? mais, pas de nouvelles... mauvaises nouvelles !

Certains vont rester cinq ou six ans dans ces camps jusqu'à leur fermeture définitive en 1991-1992 date à laquelle les 350 000 réfugiés encore dans les camps de Thaïlande seront rapatriés au pays.

Quand je repars, mon travail terminé, je me dis que cette « mission », ce service facile pour moi est très important, porteur d'aide et surtout d'espoir. Je repars avec l'assurance que « je reviendrai » car la demande et la pression sont fortes.

*Ouf, heureusement, tout ceci est terminé depuis longtemps. Le dernier camp a été fermé en 1992.*

*Tout est fini ? Aujourd'hui (2015) ils seraient 44 millions de réfugiés dans le monde dont une petite partie ici en France à ma porte. Pas la peine de prendre l'avion, ils sont là.*

*Terminé ? loin s'en faut. Le drame des réfugiés, fuyards de toutes sortes, est une longue histoire qui dure depuis le début de l'humanité. Les camps en Somalie, en Thaïlande encore avec les Karens, en Palestine, depuis 1948, au Pakistan avec les Afghans, au Liban en Jordanie et en Turquie, avec Syriens et Irakiens, en Iran, au Congo, en Haïti avec les victimes du tremblement de terre, et tout près de chez nous tous ces Africains qui arrivent en bateau sur les côtes italiennes ou espagnoles et qui se heurtent à des gardes côtes débordés.*

*Mêmes désespoirs, mêmes souffrances, mêmes angoisses, mêmes abandons mais aussi mêmes espors d'une vie meilleure, mêmes élans de solidarité malgré usure et indifférence généralisées.*

# Témoins et passeurs d'espoir

## Des rencontres inoubliables

*Que ce soient des rencontres rapides d'une heure ou deux ou des amis rencontrés longuement, c'est pour eux que sont dédiées ces pages !*

### *Pierre Ceyrac*



Si je ne retiens qu'une chose de cet homme de Dieu, jésuite français rencontré à Khao I Dang et à Site II, ces camps de misère, de désespoir et de souffrance, c'est cette silhouette maigre et décharnée, ce sourire et ce profil accueillant. Il y a aussi son vieux pick-up blanc qu'il me faisait partager et avec lequel nous allions dans les camps.

Avec la complicité des gardiens auxquels il fourguait discrètement les journaux du jour achetés en passant au village il pouvait entrer sans formalités. Il transportait en douce : matériel, produits d'entretien, habits, argent et aide humanitaire destinés à soulager quelque peu la misère, la faim et le désespoir de ces bannis de la terre qui avaient tout perdu et qui ne savaient plus ce qu'ils allaient devenir. Assis dans sa voiture, derrière, la peur au ventre, je pouvais entrer, car moi aussi, je transportais des objets interdits et de l'argent, beaucoup d'argent ; jamais avec lui je n'ai eu de problèmes. Alors, enhardi par son culot et sa générosité communicative, il m'est arrivé d'acheter et de mettre aussi dans mon sac : savons, dentifrices, chaussures, médicaments, habits, fruits..... pour des amis qui me les avaient demandés la veille et pour qui j'étais une sorte de Père Noël venu de France, pays dont la plupart n'avaient aucune idée, et qui leur semblait être un pays de Cocagne inaccessible.

Cette mission « Father Ceyrac » , composée de huit médecins et infirmiers et de quatre jésuites (dont l'Américain Jonh Bingham, qui deviendra son associé et ami), devait durer six mois. Il restera treize ans dans les camps.

En plus des images de son visage, j'aime relire quelques unes de ses paroles :

*« C'est très bien de nous objecter toujours les difficultés économiques (de la France). Mais actuellement 20 % de la population mondiale possède plus de 80 % des richesses mondiales ! Alors moi qui suis un homme du tiers monde, je n'accepte pas que des des enfants meurent ou ne puissent se développer parce que nous n'en voulons pas chez nous. »*

Pour avoir participé plusieurs fois à l'une des messes qu'il célébrait, je souscris pleinement à ce qu'on a pu dire de lui : *« Ceux-là n'ont pu oublier la manière dont il célébrait l'Eucharistie, invitant l'hôte du jour à se joindre à son intercession fervente pour le monde et sa misère. Tout Pierre Ceyrac était là, dans cette infatigable prière et ce don total de lui-lui-même, sans réserve ni calcul. »*

*« En 1980, à 66 ans, quittant la terre qu'il aimait tant, l'Inde, il rejoignit la frontière de la Thaïlande avec le Cambodge où s'entassaient les réfugiés du génocide khmer. Il vécut ce temps qu'il a appelé « une conversion dans la souffrance ». Partageant le quotidien des larmes et du sang, des obus et des espoirs brisés, il déploya avec ses compagnons une incroyable énergie pour préparer la renaissance du Cambodge fondant même une petite université au cœur des camps. La blessure khmère fut à jamais portée par son cœur et il reçut de cette époque tragique le don des larmes, manifestation extérieure de l'intensité de la compassion qui le consumait ( dans MEP N° 480 p 30 témoignage du père Yann Vagneux )*



Dans ma bibliothèque je garde précieusement les livres témoignages qu'il a écrits et qui sont encore pour moi, avec la Bible, mes livres de chevet :

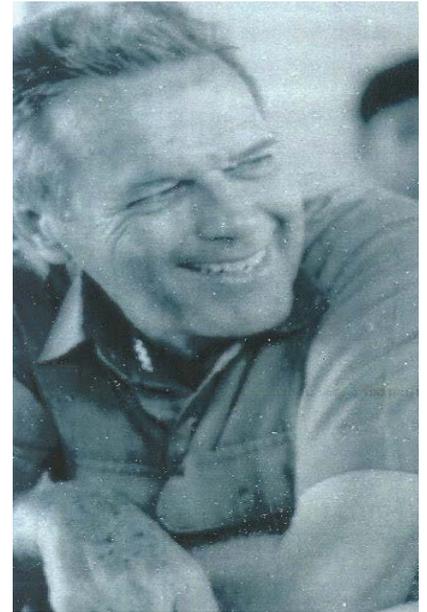
*« Tout ce qui n'est pas donné est perdu »*

*« Mes racines sont dans le ciel »*

# John Bingham

C'était un grand Américain, aux larges épaules, aux yeux bleus et aux cheveux en brosse, un homme grand et fort, avec toujours une forte poignée de main qui faisait mal. C'était surtout un homme au cœur d'or. Je crois que tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé. Il avait rêvé, dans sa jeunesse de rejoindre les Marines et il gardait encore beaucoup d'admiration pour leur discipline et pour leur courage.

Jésuite lui aussi, il n'était pas en reste pour soulager la détresse des Cambodgiens dans les camps. Il s'était débrouillé pour introduire clandestinement et en pièces détachées dans le camp de Site II ( à l'époque, ce camp comptait 200 000 personnes ! ) tout le matériel pour installer un atelier dans cette « Université de la Frontière » créée de toutes pièces par ces héros de l'humanitaire qui travaillaient sans relâche dans ce camp.



Je me souviendrai toujours de cette matinée où, ensemble dans la voiture du Père Ceyrac nous étions en route pour site II. Arrivés dans un village sur la route entre Aranyaprathet et le camp, nous nous arrêtons pour quelques emplettes. De retour à la voiture, John reprend le volant, il a acheté une bouteille d'un litre et demi de Coca Cola qu'il coince entre ses jambes. Tout en conduisant il boit ; arrivé au camp, la bouteille est vide ! Etonné et désolé pour son estomac je m'en ouvre à Pierre qui me répond désolé lui aussi : « *Que veux-tu Bernard, c'est un Américain !* ». John est décédé en 2001, mais je garde aussi de lui l'image d'un saint entreprenant et dynamique.

J'ai parlé de Pierre et de John, de leur cœur gros comme le monde et de Claude qui a guidé mes premiers pas dans les camps. Mais des héros de l'humanitaire comme eux, j'en ai rencontrés bien d'autres. Il faudrait faire un chapitre sur chacun. Je citerai ceux du SIPAR qui ont créé une structure d'accueil et d'apprentissage du français dans les camps pour les candidats au départ en



France. Si Pierre Ceyrac, John Bingham et Robert Venet nous ont maintenant quittés, les fondateurs du SIPAR : Magali Petitmangin, Bernadette Chaventon .... sont toujours parmi nous, pleins d'énergie dans les locaux du SIPAR à Versailles. Ils continuent encore aujourd'hui leur travail auprès des enfants et des jeunes cambodgiens, mais aussi des adultes, des prisonniers, des ouvriers là-bas dans ce Cambodge en pleine renaissance : impression de livre en khmer, formation des instituteurs, soutien à des bibliothèques, implantations dans des prisons et dans des ateliers de confection.... Nous restons en liens avec eux et ne manquons pas une occasion pour les rencontrer et les encourager.

## Pierre Tritz



La photo de couverture de la revue : « *Terres lointaines* » datée de février 1984 et ayant comme thème : le travail des enfants dans le monde, reste pour moi un autre souvenir indélébile. J'ai pris cette photo moi-même lors de la visite que j'avais effectuée sur la « montagne fumante » de Tondo à Manille aux Philippines avec le père **Pierre Tritz** Jésuite lorrain naturalisé philippin et qui a passé une grande partie de sa vie au service des enfants vivant sur une immense décharge de Manille.

Mes visites sur ces annexes de l'enfer que sont ces montagnes fumantes font partie de mes souvenirs marquants.

J'ai eu l'occasion de me « promener » plusieurs fois sur d'autres montagnes fumantes comme celle-là : sur celle de Bangkok et plusieurs fois sur celle de *Stun Mien Thei* à Phnom Penh où adultes et surtout enfants grattent, trient et ramassent sans fin : papiers, cartons, plastiques, ferrailles... enfin tout ce qui peut se revendre, dans un environnement de violence, de chaleur, de poussière, et de fumées nauséabondes et nuisibles. S'il y a des images de l'enfer sur terre, ce sont bien ces décharges publiques sur lesquelles tant d'enfants cherchent à survivre.



Là aussi, j'y ai rencontré des semeurs d'espoir admirables : le père Tritz déjà nommé, les membres de l'ONG '*Pour un sourire d'enfants*' au Cambodge avec Christian des Pallières que je connais depuis longtemps, où l'on soigne et éduque des centaines de miséreux qui savent vous accueillir avec le sourire; que ces modestes lignes leur soient un nouvel hommage.

Dans la longue liste longue des semeurs d'espoir, je ne voudrais pas oublier tous ceux connus à Villeurbanne et dans la région lyonnaise qui se sont mobilisés lors de l'arrivée des réfugiés dans les années 80 : ceux qui travaillaient bien au-delà de l'administratif **dans les foyers d'accueil de Miribel, de Bron et de Feyzin** ; les familles d'accueil françaises qui ont accepté de recevoir chez elles, durant les week-end et les vacances un jeune pour l'aider dans son difficile apprentissage du français. Elles habitaient à Villeurbanne, à St Genis Laval, à Vernaison, à Vourles, à Genas... Pour moi, ces familles font partie de **la longue liste des semeurs d'espoir** que j'ai eu la chance de lancer et qui, par leur générosité, m'émerveillent encore aujourd'hui.

Avec l'association « *Jeunes France-Asie* » créée à Villeurbanne dans les années 80, nous en avons reçu des jeunes, nous en avons suscité des générosités dans la région lyonnaise et ailleurs. Que ces lignes soient un hommage et un remerciement à tous ceux qui nous ont aidés, à ceux qui ont été familles d'accueil. Un hommage appuyé à ceux qui ont permis les treize camps de vacances avec des centaines de jeunes réfugiés accueillis en France qui restent comme des souvenirs marquants pour ceux rencontrés encore maintenant et qui sont devenus pères et mères de famille heureux et bien intégrés dans notre pays.

Sur la liste de ceux rencontrés ici ou là-bas, semeurs d'espoirs infatigables :

**Les enfants du Mékong** association toujours active aujourd'hui, née au Laos par la générosité de René Péchard dit 'Tonton'. Ils ont parrainé des multitudes d'enfants d'Asie, créant des liens affectifs solides entre la France et l'Asie.

J'ai été durant quelques années, un des délégués de cette ONG quand j'étais à Villeurbanne. Je les admire toujours. Leur revue très bien documentée est source d'informations et un autre rayon d'espoir entre La France et l'Asie puisque maintenant leur réseau de parrainages couvre le Laos, La Birmanie, la Vietnam, la Thaïlande, les Philippines et le Cambodge.



**L'école La Valla à Phnom Penh** créée grâce au courage et la ténacité de Frères



Maristes volontaires : brothers Terry et Darryl, australiens.

Je les avais rencontrés plusieurs fois lors de mes séjours dans le camp de réfugiés de Panatnikhom en Thaïlande où ils donnaient des cours d'anglais aux candidats au départ pour l'Australie. A l'époque déjà ils étaient amoureux des Cambodgiens et du Cambodge. Je les ai retrouvés quelques années plus tard dans une école de la banlieue de Phnom Penh réservée à des enfants

handicapés. Leur œuvre est un signe pour tout le Cambodge : signe que les enfants handicapés souvent méprisés et délaissés dans ce pays, ont des possibilités intellectuelles au moins égales à celles des autres. Ils méritent toute notre attention et notre affection.

Le frère Terry m'a fait partager plusieurs fois la phrase de l'Évangile qui le motivait :

« *Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance* » **Jean 10,10**

*Voir page 61*

# LE CAMBODGE

## CAMBODGE



A ce nom, les images affluent et se bousculent dans mon esprit. Certes les pays d'Asie que j'ai traversés sont nombreux : Thaïlande, Hong Kong, Singapour, Malaisie, Philippines, Laos, Vietnam, Birmanie, Inde, Sri Lanka, et même le temps d'une escale : Pakistan, Corée du Sud.

Affluent des images sympathiques, des sourires, des amitiés, des familles accueillantes, mais restent aussi

des souvenirs de bidonvilles sordides à Bangkok, Manille ou Phnom Penh où les sourires sont tout de même omniprésents.

Que reste-t-il du Cambodge que j'ai connu lors de mes premiers voyages dans ce pays dans les années 90 où Phnom Penh n'était qu'un immense bidonville sombre et lugubre, sans lumière la nuit ?

Je me souviens encore de cette visite que me propose Khi Tueun un des jeunes qui tourne autour des restaurants en quête de quelques riels et avec lequel je me lie d'amitié. (*c'est sa photo page 1*). Un jour il m'emmène chez lui dans l'un des immeubles délabrés du centre ville, près du Marché Central. Il faut d'abord monter des escaliers sales, obscurs et disloqués. Au deuxième étage, la cage d'escalier où un ascenseur devait fonctionner vingt ans auparavant est dans un état innommable.

Heureusement Khi Thuen est avec moi ; je ne crains rien.

Nous arrivons sur le palier où trottent des rats qui nous passent entre les jambes. Une porte s'ouvre, nous entrons, nous sommes chez lui. C'est propre et bien rangé. La première réaction des parents est de me prendre pour un 'Soviet'. En effet, ce sont les seuls 'blancs' que les Cambodgiens rencontraient du temps de l'occupation vietnamienne.



Quand je leur fais comprendre que je ne suis pas un Soviet, mais un 'Barang' ( un Français ) alors les visages s'éclairent et la joie rayonne. Que pensent-ils ? Que les Vietnamiens et leurs alliés haïs sont en train de partir, que l'ère de l'occupation est terminée bien qu'ils continuent à apprendre le vietnamien à l'école. Ils veulent tous maintenant apprendre le français ou l'anglais. L'espoir de jours nouveaux est arrivé pour leur pays. Ses parents pensent d'abord à la famille qui vit dans une proximité et un inconfort que j'ai bien de peine à évaluer : pas d'eau, pas d'électricité, pas de toilettes. Ils vivent là, neuf personnes dans deux pièces toutes petites! Un thé d'accueil m'est servi. Malgré les recommandations de prudence vis-à-vis de la nourriture que l'on m'a serinées mille fois, je bois avec délices. Je ne crains rien, l'eau a

bouilli. Je crois que ma présence silencieuse est pour eux à la fois un honneur, une grande joie et une sécurité.

Je suis retourné plusieurs fois dans cet appartement squatté comme la plupart des appartements de Phnom Penh à l'époque. Avec les quelques dollars que je leur ai donnés, ils ont pu aménager un coin toilettes qui pour moi aurait paru spartiate, mais qui pour eux est un luxe. Si je ne devais retenir qu'une anecdote de mon premier voyage au Cambodge, ce serait cette visite chez Khi Thuen..

Le dernier soir de mon premier séjour avec un groupe d'une vingtaine de jeunes maintenant mes amis, nous allons devant le Palais Royal le long du Mékong. Il fait sombre, mais heureusement qu'ils sont tous là sinon, il y aurait de quoi avoir peur. Atablés autour d'une table, nous buvons un dernier Coca ou Fanta. Beaucoup de nostalgie dans cette ultime rencontre. Que vont-ils devenir dans ce pays en ruines ? Moi, je vais repartir dans ma France riche et insouciant.

Le lendemain, ils tiennent à m'accompagner jusqu'à Pochenton, l'aéroport de Phnom Penh . Je lis dans leur visage leur désir de partir avec moi dans ce pays, la France qui les fait rêver. Pour moi, voyage sans retour ? Non, je les reverrai lors de mes prochains séjours toujours avec une grande joie.



Avec les jeunes de Villeurbanne de l'aumônerie de l'AEP un système de parrainage est instauré. En 1992 les lettres n'arrivent pas dans ce pays en lambeaux. On ne peut compter que sur le prochain voyage pour acheminer le courrier des jeunes, mais quelle joie pour eux, pour ceux de Phnom Penh et pour ceux de Villeurbanne d'avoir un correspondant à l'autre bout du monde.

Si je devais continuer sur le Cambodge ou le Laos, que j'ai visité cinq ou six fois, ou sur le Myanmar ( ex Birmanie ) ce serait un livre d'images qu'il faudrait ajouter.

- Temples, merveilles d'architecture. Les temples d'Angkor, on les voit partout : sur le drapeau, sur les billets de riels, sur les cannettes de bière, sur les tee-shirt.... Angkor, c'est une merveille.

Au rayon des étonnements, à mettre un autre site : **Pagan en Birmanie**. Mille temples sur un même site. Mille temples ! J'en rêve encore !

Lorsque j'y suis allé en 2004 c'était l'époque où la dictature militaire était la plus féroce ; côtoyer ce peuple accueillant, aimable et souriant et qui semblait insouciant alors que les libertés



élémentaires étaient étouffées, donnait un cachet encore plus affectif à mon trop court séjour. Je me souvient de ces sourires parfois forcés et ses regards aimables mais qui sentaient la crainte. On m'avait averti, la surveillance était partout. Le touriste que j'étais ne s'en apercevait pas, charmé par tant de beautés : paysages, temples, stupas, rizières .... La visite faite dans un village reculé, emmené par mon guide reste encore dans mon esprit.

*Voir page 61*

## **DIM CHUM : un parcours parmi d'autres.**

*Interview de Dim Chum qui raconte son parcours chaotique : sa fuite à travers le Cambodge des Khmers Rouges et son séjour dans les camps de Thaïlande.*

*Dim Chum est arrivé en France en 1984, et vit maintenant à Meyzieux dans la banlieue de Lyon, père de six enfants tous casés. Il donne son témoignage ci-dessous.*

*A l'époque de mes voyages en Thaïlande dans les camps de réfugiés ( 1980 – 1990 ) il était facile pour les réfugiés de choisir leur pays d'accueil. Les délégations des pays d'accueil ( Etats Unis, Australie,*

*Canada, France ...) étaient présentes dans les camps et, en ce qui concernait la France, il suffisait de justifier d'une famille référente pour pouvoir postuler sa venue en France. C'est ainsi que je sollicitai Catherine Roche, l'une de mes nièces qui accepta de se porter garante de la famille Dim retenue dans le camp de Kamput et qui m'avait été recommandée par Claude Gilles.*



### **Mr Dim Chum donne ici son témoignage. 15 juillet 2012**

« **Avant 73**, je travaillais dans une usine à sucre à Kompong Tram . Puis elle est devenue caserne pour l'armée de Lon Nol.

J'avais 22 ans . Sokhoeun ma fille, 2 ans. A l'époque, ma femme vivait au village de Vat Thnot.

L'usine a été attaquée, le 6 juin 73 ; elle a été bombardée, il y avait des morts et des blessés.

Pour manger, la première semaine de l'attaque, ça allait, nous étions ravitaillés par parachutages. Après c'était plus dur. C'était très dur dans mon coeur.

Je priais pour demander l'aide de Bouddha.

Je voyais les Khmers Rouges du sommet de l'usine. C'était des filles et des garçons. Ils traînaient les armes par terre car elles étaient trop lourdes pour eux .

Je voyais les enfants soldats tout près de moi, des filles de 13-15 ans. Je leur disais d'aller plus loin, et ils me répondaient que j'étais esclave des Américains. « *Je viens ici pour tirer ; pas pour fuir. Je n'ai pas peur.* » Les Américains ont bombardé avec leurs B 52 et il y a eu beaucoup de morts.

Le 6/6/6 ( le 6 juin à 6 heures ) Je me rappelle. C'était la bataille à l'usine.

Fin juin je déserte et je pars pour Kon Pong Speu.

Puis j'ai vécu à Phnom Penh et ensuite je suis parti à Battambang où je suis arrivé en août.

### **Prise de Battambang par les Khmers Rouges**

Ils sont entrés dans la ville à 10h du matin. Ils ont dit qu'il fallait poser les armes ;

Ils disaient : « *Il faut sortir, mais pour quelques jours seulement et après vous reviendrez. Ne prenez rien car là-bas c'est moins cher.* »

Quand les K R sont entrés dans la ville, il n'y avait pas de bruit. On avait peur. Tout le monde pleurait, les enfants pleuraient. Trente minutes après les annonces, un bouchon s'est formé sur toutes les routes autour de Battambang. Vers 17 heures on est parti à pied avec un vélo et une remorque, en direction du Sud

J'ai vu un bijoutier chinois qui a sauté par la fenêtre de son magasin. Il essayait de se suicider. Il s'est cassé les jambes, alors sa famille l'a mis sur une remorque et ils sont partis. Chaque fois que je pense à cette évacuation de Battambang je pense encore à ce bijoutier désespéré et j'y penserai jusqu'à la fin de ma vie.

A 7 heures du soir on était à Along Vel. Il y avait des jeunes, des vieux qui étaient abandonnés, ils cherchaient leur famille. Les Khmers Rouges venaient pour nous arnaquer, ils cherchaient les bijoux, les montres, les vélos, c'était terrible Bernard.

On n'avait ni soif ni faim. On avait trop de soucis. On pensait à nos enfants, notre famille.

C'était chacun pour soi. On ne s'occupait pas des autres.

### **Travail forcé**

J'ai été séparé de ma famille pendant un an.

Tous les soirs : réunion jusqu'à minuit. Ensuite on mangeait un petit peu et on dormait sur place à côté des boeufs. On vivait comme des animaux.

Dans mon groupe ( avril 76 ) nous étions 80 ; un an après, j'ai appris qu'on n'était plus que 16 .

LA PEUR toujours. Il n'y avait pas de bagarres entre nous pour la nourriture.

On avait une boîte de Mont Blanc de riz pour 10 personnes (400gr ) à se partager chaque jour.

On mangeait les coquillages, les grenouilles, les rats, les cafards, les insectes, les serpents, les tortues, les singes, les liserons d'eau, les feuilles d'arbre tout... des fruits très rarement cueillis en cachette ; de la viande et des œufs, jamais. On essayait de fabriquer du sel avec de la cendre. Nous n'avions pas de maison, pas d'adresse. Ils nous avaient coupé tous les liens humains: famille, amour filial, parents, religion, village...

Les mots : ami, respect des vieux.... n'existaient plus. C'était l'Angkar qui était le père et la mère.

### **Départ en Thaïlande**

Les Vietnamiens sont arrivés en janvier 1979 et nous ont libérés des Khmers Rouges. Nous sommes restés encore un an à Battambang. Comme la situation ne s'améliorait pas, nous avons décidé de partir en Thaïlande. Nous savions que dans les camps frontière, il y avait de quoi manger tandis qu'ici, il y avait de moins en moins de nourriture. C'était le chacun pour soi.

Pour passer la frontière, nous étions deux familles. Il fallait passer plusieurs zones :

- celle des soldats cambodgiens
- celle des soldats vietnamiens
- celles des Khmers Rouges
- celle des voleurs et des bandits

et partout les mines à éviter. On buvait l'eau des mares où parfois il y avait des cadavres qui flottaient...

### **16 déc 79 arrivée à Khao I Dang**

En voyant les Australiens et les humanitaires qui nous aidaient on trouvait que c'était bizarre. Pourquoi donnent-ils leur vie pour nous ? On était surpris car chez nous, on n'aide pas les gens qu'on ne connaît pas.

Quand je regardais la frontière, j'avais les larmes qui coulaient. Je pensais à mon pays. Au début, nous pensions que nous allions retourner, que c'était provisoire. Mais on n'avait pas de nouvelles, nous étions désespérés.

Dans le bouddhisme , c'est chacun pour soi..

Au Cambodge on nous disait « *Il n'y a que les Khmers qui aiment les Khmers* » et eux, les humanitaires ils disaient : « *On aime tous les gens* » c'était bizarre pour nous.

J'ai commencé à réfléchir : « *Dans le monde, il y a des gens qui aiment les Khmers....* »

Un jour, nous avons croisé le père Ponchaud à la frontière qui priait devant un cadavre au bord de la route ; il y avait des gens qui criaient : « *Il y a un Barang fou qui pleure et qui gémit devant un cadavre cambodgien* » C'était étonnant.

Pour les gens, ce qui arrivait, c'était la conséquence de leur Karma.

### **Arrivée au camp de Kamput.**

Nous avons quitté Khao I Dang au bout de huit mois, sans savoir où nous allions. Quand les bus sont arrivés au camp après 4 à 6 heures de trajet nous avons été accueillis par des gens, des anciens Khmers Rouges qui étaient encore habillés comme les Khmers Rouges : en noir avec le krama à carreaux. Personne ne voulait descendre des bus, ils nous faisaient peur. Il a fallu qu'une Américaine des ONG vienne nous rassurer pour que nous acceptions de descendre.

*Le père Gilles et Bernard nous ont visités en août 1980. Il fallait un répondant pour que nous puissions venir en France. Ce fut Catherine Roche la nièce de Bernard qui donna son nom pour notre dossier. Nous lui en sommes reconnaissants jusqu'à la fin de notre vie.*

### **Dans le camp de Chumburi (1):**

On est resté trois ans dans ce camp On tournait comme des oiseaux en cage. Certains devenaient fous car leurs dossiers n'avançaient pas. C'était très dur, pas d'arbres, pas d'eau. On mangeait une sorte de farine de poisson, ça sentait mauvais. Les dates étaient périmées. Une fois par semaine nous avions du poulet et des légumes frais. L'attente n'en finissait pas. Parfois les soldats thaïlandais nous menaçaient de nous renvoyer à la frontière.

Quand on avait un peu d'argent envoyé par des amis de France, on pouvait acheter des habits pour les enfants et de la nourriture : du sucre et du sel, des épices à des commerçants thaïs installés le long du camp de l'autre côté des barbelés.

### **Départ pour la France : avril 84**

Un ancien moine à la pagode de KID nous a dit: « *Tu vas partir loin de ton pays, séparé de ta famille. Tu vas chercher un bonheur que tu ne trouveras jamais* »

---

*« Le Cambodge maintenant, c'est un autre pays pour moi. Quand j'y retourne, je ne reconnais rien. Mon village a complètement changé. Les gens ont des maisons avec l'électricité, l'eau, une salle de bains ; les jeunes ont des téléphones portables, des motos ; ils ne veulent plus aller travailler à la rizière qui est abandonnée. Ils préfèrent aller travailler à l'usine, c'est moins pénible ; ils ont un salaire qui tombe à la fin du mois. Et puis, de toute façon, je ne connais bientôt plus personnes à part quelques personnes âgées.*

*Beaucoup de jeunes veulent partir travailler en Thaïlande, en Indonésie, en Malaisie, à Singapour. Ils pensent que le pays n'a pas d'avenir et moi, je le pense aussi. »*

*DIM CHUM*

*(1)camp de Chumbury ( ou Panatnikhom ) en Thaïlande : camp de transit pour les réfugiés qui en principe avaient déjà été acceptés par un pays d'accueil*

## Khmers rouges

Que n'a-t-on pas dit sur cette tragédie qui a fait régner sur le Cambodge, un régime dictatorial absurde du 17 avril 1975 au 7 janvier 1979 ? Rien que l'évocation des mots Khmers Rouges ou Pol Pot fait froid dans le dos.

Depuis le livre de François Ponchaud « *Cambodge année zéro* » jusqu'au procès international qui continue encore et qui n'en finit pas. Le coût financier astronomique de ce procès est un véritable scandale quand on sait que si l'on juge quelques responsables, vieillards encore vivants, un grand nombre d'autres impliqués et connus courent toujours comme l'a si bien décrit Olivier Weber dans son livre : « Les Impunis ».



Et quand on pense que nos pays occidentaux ont soutenu à l'ONU le régime des Khmers Rouges durant dix ans sous prétexte d'opposition au Vietnam et à la Russie, on reste rêveur. Mais la diplomatie Internationale a d'autres critères que les nôtres.

C'est à cause de ( ou grâce à ! ) ce qui s'est passé au Cambodge durant ces années noires que nous avons, nous Français, la chance de connaître et de bénéficier de la présence enrichissante de cette communauté cambodgienne parmi laquelle nous comptons beaucoup d'amis.

C'est grâce à ce qui s'est passé là-bas que j'ai effectué de nombreux séjours dans ce pays pour y apporter une aide à la fois matérielle et spirituelle toujours les bienvenues et pour m'enrichir personnellement.

**Choquant pour moi et pour beaucoup :** deux millions de morts, un tiers de la population en 75, en termes de proportion, le pire génocide du XXème siècle.

- Les massacres, tortures, viols, cruautés sans nombre qu'on se demande si ceux qui les racontent n'affabulent pas, trompés par la souffrance.

- Khmers Rouges: des enfants sans sourires, portant des armes trop lourdes pour eux, Ils entrent dans Phnom Penh et dans d'autres villes du pays et se font massacreurs.

- Tant de morts innocents dans un pays bouddhiste où la tolérance, le calme et le sourire devraient être la règle d'or.

- Qu'aucune révolte contre ce régime absurde ne soit née durant ces quatre années d'apocalypse

- Que Douch, responsable de S 21 ce lycée de Phnom Penh transformé en lieu de tortures et d'extermination, où 12380 personnes au moins furent torturées, ne ressente dans sa prison, aucun remords, aucune souffrance pour les crimes dont il est responsable.

- Que les manuels d'histoire actuellement aux mains des étudiants au Cambodge ne mentionnent que très peu cet épisode tragique de leur histoire contemporaine.

- Qu'il faille attendre trente ans pour qu'un tribunal international se mette en place pour juger quelques responsables alors que beaucoup d'autres courent toujours et sont connus de tous.

- Qu'au procès, il y ait si peu de victimes « parties civiles » présentes. Pourquoi fuient-elles ainsi une justice qui n'a que trop tardé ?

- Que victimes et bourreaux arrivent à cohabiter maintenant.

L'un des dogmes des bourreaux Khmers Rouges, glacial :  
**« A te garder, on ne gagne rien  
A t'éliminer, on ne perd rien »**

J'adhère aussi très fortement à cet avis du père François Ponchaud MEP

*« Le tribunal des Khmers Rouges : une vaste hypocrisie : Les chefs actuels du gouvernement cambodgien sont tous des anciens Khmers Rouges reconvertis pour des raisons opportunistes ou pour l'argent. Ce sont eux qui maintenant pillent le pays et le maintiennent dans un état de dépendance et de pauvreté intolérable.*

*Les Américains qui ont déversé des tonnes de bombes sur le petit Cambodge entre 1970 et 1975 devraient aussi être jugés. Quand Kissinger sera dans le box des accusés, je croirai à ce procès.*

*Nos pays occidentaux qui ont soutenu le régime Khmer Rouge pendant 14 ans devraient aussi paraître au tribunal. »*



*Enfants et jeunes Khmers Rouges endoctrinés et formés à tuer*

*« Comment la civilisation d'Angkor a-t-elle pu, de son propre sein, faire naître un tyran capable de l'amener à un tel génocide ?*

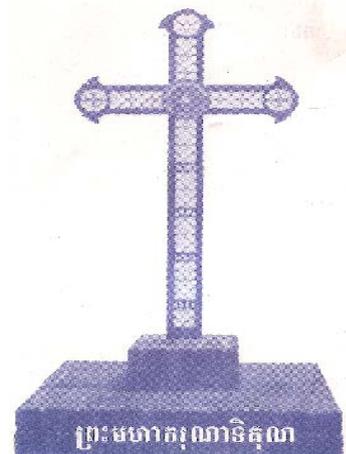
*Qui eût cru que du haut de ces tours majestueuses, au sourire bienveillant, qui ont porté à son sommet et à son achèvement la philosophie du bien être et de la tolérance, on eût pu voir un peuple étranglé et déchiré se débattre pour survivre dans l'oppression et le malheur ? »*

*NGETH SIM peintre cambodgien*

# Eglise du Cambodge

Pratiquement éradiquée sous le régime Khmer Rouge, elle renaît maintenant, jeune et dynamique.

Je commencerais bien par évoquer les pagodes bouddhistes, colorées, lumineuses, brillantes. Mais ça n'est pas l'Eglise, mais le bouddhisme. Cependant je suis toujours frappé par les rencontres entre moines bouddhistes et chrétiens. J'en ai été le témoin souvent lors de cérémonies officielles chez les frères maristes où les moines des pagodes des alentours sont présents. Les chrétiens au Cambodge, c'est bien peu de monde. 20 000 ? sur 15 millions d'habitants, ça ne fait pas une grosse proportion. Ce qui m'émerveille toujours, ce sont ces églises neuves, construites dans le style des pagodes. C'est l'inculturation en marche.



*Pères Robert Venet et Emile Destombes ( au second plan )*

*•Emile Destombes, prêtre des Missions Etrangères de Paris, évêque de Phnom Penh est né à Roncq près de Lille d'une famille de 17 enfants dont deux : Jean-Pierre et Louis sont frères maristes.*

L'un des premiers souvenirs est la messe dans la maison où le père Emile Destombes vivait près du stade Olympique ; je m'y suis rendu en 1990 lors de mon premier séjour. J'ai bien cru que je ne la trouverais jamais cette maison, au milieu de la cohue des vélos et des motos. Le père Venet était là aussi ! Quelle joie pour moi cette après-midi de prière avec eux et avec l'assistance qui s'entassait dans la maison trop petite ; il y en avait juchés sur les escaliers, tous si heureux de se retrouver et de prier ensemble. C'était une Eglise fervente qui renaissait après les années noires des Khmers Rouges.

Emile, je l'ai revu à chacun de mes voyages, tout heureux de recevoir des nouvelles de sa famille, quelques paquets de « Gauloises », son péché mignon, et un calendrier Champagnat des Frères Maristes.

C'est lui, qui lors de ma visite en 2000 me détailla les quatre priorités de l'Eglise du Cambodge :

- LA LITURGIE : comment adapter la liturgie à une culture khmère ?
- LA CATECHESE : comment dire Dieu dans une culture bouddhiste dans laquelle la notion de 'Dieu' telle que les chrétiens la conçoivent, n'existe pas. Un vrai défi..
- LES JEUNES
- LES COMITES D'ENTRAIDE

J'ai gardé le souvenir d'un exemple vécu à Battambang, des actions admirables de ces comités d'entraide. Je me souviens très bien de cette femme vivant avec ses deux fils dans une cabane au-dessus d'une espèce d'égot. Elle est complètement ruinée, toutes ses richesses, son bétail et même sa

maison ont été vendus pour payer les soins de son mari soldat hospitalisé. La saleté de l'endroit, le cloaque en dessous des planches formant le sol de la cabane ont provoqué, chez Ven, le plus jeune, des éruptions de boutons que seul un traitement adéquat pourrait soulager.

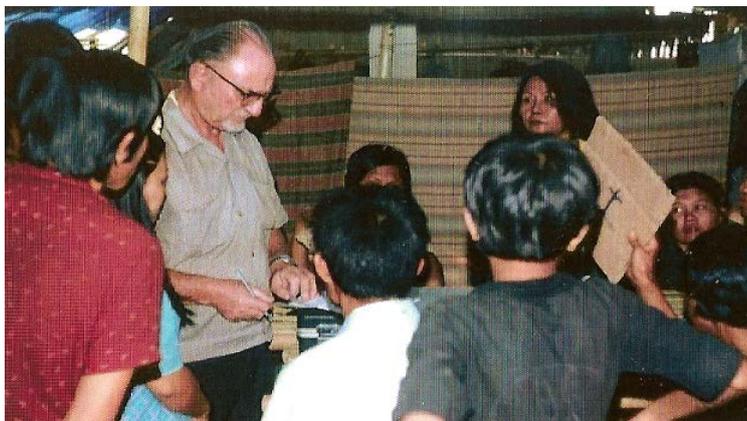
Ma visite terminée, je contacte sœur Cécile, une religieuse de la Providence que je connais bien. Elle va contacter le Comité d'entraide. Et c'est ainsi que deux jours plus tard, me voilà de nouveau dans ce quartier misérable avec un membre du Comité. La discussion s'engage avec la mère à la fois désemparée et heureuse d'avoir de la visite. C'est l'Evangile en actes. A force de palabres, et après avoir vaincu les réticences car il y a toujours de la suspicion vis-à-vis de la médecine moderne et importée de l'extérieur. En effet pour les khmers toujours très superstitieux, si on est malade, c'est qu'un mauvais esprit s'est introduit dans le corps. Pour être soulagé, il faut tenter de l'amadouer par des offrandes et des prières récitées par le sage du village, et qu'il faudra payer ensuite bien sûr ... .

La décision est enfin prise d'emmener le jeune à l'hôpital qui accepte de soigner gratuitement les plus pauvres. Je me réjouis de la décision de cet hôpital et du travail merveilleux effectué par l'Eglise du Cambodge qui, malgré ses difficultés, a mis la solidarité avec les plus pauvres comme priorité.

Lorsque je retournerai visiter cette famille un an après, je constaterai avec joie qu'elle a déménagé dans un endroit plus sain et que Ven va beaucoup mieux.

## Père Robert VENET

Retour en arrière à Khao I Dang.



J'ai rendez-vous avec le père Venet à l'autre bout du camp, dans la petite chapelle qu'il a construite lui-même et qui sert de lieu de culte pour les quelques chrétiens rescapés qu'il est arrivé à repérer au milieu de la cohue et de la fuite éperdue dans la forêt. D'autres personnes, sont là également, curieuses et intriguées par ces '*Barang*' du bout du monde, Américains, Italiens, Français... venus là pour l'accueil et les

premiers soins à ces bannis de la terre. Les Cambodgiens, de culture bouddhiste ne comprennent pas ces étrangers chrétiens qui ont quitté leur pays qui fait partout rêver : l'Amérique ; car pour eux, nous sommes tous des '*Américains*' .

Leur étonnement sera l'une de leur première découverte d'une culture, d'une religion dont ils n'avaient aucune idée auparavant.

Avec le père Ceyrac, Le père Robert Venet fut un infatigable témoin dévoué au peuple cambodgien avec lequel il avait vécu longtemps au Cambodge avant l'arrivée des Khmers Rouges. Parlant très bien leur langue, il a soulagé nombre de misères dans les camps. Encore maintenant, après sa disparition en janvier 2013, son souvenir est encore très vivant dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu.



*Cérémonie inter-religieuse au mois de juin 2013 à la pagode cambodgienne de Champs sur Marne (77) à sa mémoire en présence du père François Ponchaud. (ci-contre)*

Le père Robert Venet restera pour moi, l'une des personnes qui m'aura marqué pour toujours.

---

De retour à Phnom Penh, nous longeons Monivong, l'une des plus longues avenues de la ville, encombrée de vélos et de motos. Je me la remémore comme je l'ai découverte en 1990 lors de mon premier séjour, toute défoncée, obscure car éclairée seulement par quelques vitrines ou halls d'hôtels équipés d'un bruyant groupe électrogène.

Nous passons à côté de la gare centrale presque abandonnée où démarre chaque jour un seul train poussif en direction de Battambang, ville située à environ 300 km, train dont on ne sait par quel miracle il peut encore circuler tant les rails sont voilés; on ne sait plus si c'est le reste de peinture qui tient encore ensemble les morceaux des wagons ou si c'est le contraire. La grille est seulement ouverte le matin au moment du départ du train et le soir à l'arrivée lors d'un horaire fantaisiste.

Nous continuons; derrière la mairie, nous apercevons quelques énormes paraboles blanches. A leur place se dressait la cathédrale de Phnom Penh édifée par les Français.



Elle fut dynamitée et dispersée par les Khmers Rouges en 1975. Un symbole ? j'aime y voir une sorte de continuité : l'église, lieu de prière où tant de chrétiens ont fait monter leurs louanges vers Dieu et maintenant ces paraboles émetteurs de T V liens modernes entre la terre et le ciel.

Encore un ou deux kilomètres rectilignes et nous passons devant 'le blockhaus', nom peu sympathique donné par les Phnompenhnois à l'ambassade de France dont on ne voit de la rue, que l'énorme drapeau tricolore et un mur d'enceinte blanc, impersonnel et sans fin.

# SAM ses FRERES et ses COPAINS

## Une plongée dans la fraîcheur du matin à Phnom Penh

**Phnom Penh sept heures du matin.** On entend déjà, à travers la fenêtre fermée, le grondement de la ville qui s'est éveillée. C'est la vie de Phnom Penh de grand matin. Ca grouille dans la rue ou sur les trottoirs : voitures, motos, bus, camionnettes, et même antiques cyclos poussés, piétons ont envahi la chaussée. Malgré la densité de la circulation, c'est toujours un exploit et... une joie de traverser la vague des véhicules pour passer de l'autre côté de la rue. Il faut se lancer dans le flot sans avoir peur, avancer tout doucement ; les motos et voitures ont l'habitude, ils vont nous éviter ; l'important c'est de ne pas faire de mouvement brusque ; certains même sourient de notre air apeuré. Nous arrivons de l'autre côté, sans encombre.

Après avoir marché dans cette sympathique cohue, nous voilà arrivés dans mon petit resto ouvert aux quatre vents juste en face du Marché Central. Il a résisté à toutes les transformations du quartier ; c'est toujours le même depuis plus de vingt ans que je viens ici. Va-t-on trouver une place ? Oui. Notre voisin de table n'a vraiment pas l'air d'être étonné de voir ces 'Barang' à côté de lui. Un sourire engageant se dessine même sur ses lèvres. Nous échangeons un « *tioum riep sour* » bonjour !. Je commande un café en précisant que je le veux chaud sinon ils vont apporter un grand verre rempli de glace pillée avec du café au fond !

Je n'attends pas longtemps avant de les voir arriver... ces jeunes et ces enfants qui, levés tôt, viennent vendre tout ce qui est vendable. Celui-là présente toute une quincaillerie de montres, couteaux, briquets, babioles, porte-clés, souvenirs divers ; une autre me propose des journaux ; intelligente, elle extirpe du paquet qu'elle a bien du mal à tenir dans ses bras, les journaux en anglais car elle a compris que le chinois ou le khmer, ça n'est pas pour moi. Celui-là essaie de me refiler des lunettes de soleil de pacotille, et cet autre, des chewing gum. Un moine à la robe safran un peu défraîchie, précédé d'un jeune garçon vient pour sa quête matinale ; il présente son bol à offrandes espérant un peu de riz ; le garçon fait le tour des clients. Je devrais lui donner moi aussi, ça me permettrait d'améliorer mon karma et avoir une vie future meilleure ; malheureusement pour lui, ma foi en cette croyance n'est pas encore assez ancrée dans mon esprit !

Mes amis cireurs de chaussures arrivent, souvent jeunes Vietnamiens, pauvres, mais très dégourdis. Certains ont vite fait de me reconnaître ; ça fait tellement longtemps qu'on se voit ici même. Sam qui a maintenant dix huit ans, je l'ai connu quand il en avait neuf ! Ils parlent khmer, je peux aisément leur demander leur itinéraire. La plupart ont suivi leurs parents qui ont quitté le Vietnam et se sont installés dans la périphérie de Phnom Penh. Le matin, levés à cinq heures de leur bicoque-bidonville, sans manger, ils hèlent une moto ou un tuk tuk et les voilà partis pour la ville bruyante à côté du Marché Central. Ils vont courir toute la journée de restos en restos, pour dénicher des clients. Oh ils savent faire : ils entrent avec leur caisse de matériel en bandoulière, sous l'œil plus ou moins bienveillant des serveurs. Avec un peu de



Jeunes de Lagny avec Sam et son frère : avril 2010

chance, ils vont trouver un client ; vite ils prennent les chaussures et sortent sur le trottoir ; trois coups de brosse et une couche de cirage plus tard ils reviennent avec des souliers comme neufs ; 1000 riels (0,25€ ) c'est le tarif. A la fin de la journée, s'ils ont trouvé quinze clients, (4€ ) c'est une excellente journée, pactole à donner à la maman qui s'est d'ailleurs installée pas loin d'ici ; elle propose soupes, gâteaux et fruits préparés à la maison la veille au soir.



Pour Sam et son frère, pas de dimanche, pas de vacances, pas de jours fériés, pas d'école ; ils ne savent ni lire, ni écrire. Tous les jours que Dieu fait, ils sont là à arpenter ce même quartier.

Ils m'ont aperçu, je lis la joie sur leur visage. Je suis sûr qu'ils pensent : « Ce 'Barang' va payer mieux que les autres ». Ils sont sympathiques ; ils attendent que je les appelle pour cirer mes sandales ; elles n'en ont d'ailleurs pas besoin ; je leur demande s'ils ont déjà mangé ce matin bien que je connaisse déjà la réponse : « Non ! ». Alors je les invite à s'asseoir à table avec moi. Ils commandent eux mêmes un plat ; je devine que ce

sera une assiette de riz frit avec de la viande de poulet ou de bœuf ou encore avec des œufs, le tout arrosé d'un Coca : un festin pour eux, car à la maison, viande et œufs sont inconnus car trop chers. C'est poisson et soupe de liserons tous les jours.

On se quitte ! Ils vont reprendre leur course aux clients qui ne finira que vers 15-16 heures, moment de retour à la maison. Mais si je reviens durant la journée, je sais que, probablement dans la chaleur, je les retrouverai, toujours en quête de chaussures à faire briller.

Ils ont de la chance, aujourd'hui, je suis libre, alors cette après-midi on va aller ensemble faire un tour au Soria, un Centre commercial de six étages flambant neuf où d'habitude ils n'osent pas entrer. Mais avec moi, pas de problème. Ils vont s'installer au Mac Do et manger un hamburger.

Encore mieux, mais ça c'est vraiment le top, nous allons sauter dans un tuk tuk et nous rendre au Water Park situé à l'entrée de la ville durant une heure ou deux ; là où ils pourront enfin s'éclater comme les jeunes de leur âge et oublier un moment leur vie monotone et difficile.

Sont-ils tellement « malheureux » de cette vie de misère ? Je ne suis pas sûr. Leur sourire est là pour dire le contraire. Je crois qu'avoir appris à se débrouiller très jeunes, s'être responsabilisés dans leur travail leur permettra de s'insérer facilement dans une vie de travail et de s'en sortir plus aisément que beaucoup d'autres. Quand je repartirai pour la France, à notre dernière rencontre, arrivera toujours la même question « *Quand reviens-tu ?* » je traduis : « *Reviens le plus vite possible !* » C'est leur au revoir et les revoir est aussi l'un de mes vœux les plus chers.



*Phnom Penh : marché central*

# VIETNAM



*Kim Phuk, la petite fille brûlée au napalm.  
L'image qui a fait basculer la guerre du Vietnam*

Je ne suis allé que deux fois au Vietnam, et mes souvenirs sont lointains. Mes rencontres avec des amis vietnamiens ici ont toujours été remplies d'une sagesse et d'une politesse exquise. Certes beaucoup des Vietnamiens côtoyés ici sont chrétiens ; je les ai vus et les rencontre toujours dans des cérémonies et fêtes chrétiennes.

Chi Loi à Miribel. Combien de fois ne suis-je pas allé dans cette famille de boat people vietnamiens ? Quand la petite embarcation qui leur a servi à fuir la nuit le Vietnam a été repêchée par un bateau français, un marin a eu la bonne idée de prendre des photos avant l'abordage. Les copies de ces photos, je les ai gardées longtemps affichées au mur de ma chambre à Villeurbanne, témoins vivantes de ces tragédies qui se sont déroulées en mer de Chine durant près de dix ans : errances sans but dans des bateaux ou plutôt coques de noix tombés en panne, accostages par des pirates ou des soldats avec à la clé : vols, viols, meurtres, traumatismes à vie. Tout comme les camps de réfugiés en Thaïlande, cette tragédie qui a ému le monde entier est maintenant terminée. Le Vietnam est en passe de devenir un dragon économique de l'Asie avec sa population qui approche les 100 millions d'habitants et où il fait bon vivre, malgré un régime politique répressif et totalitaire.

**Les boat people : une réalité toujours actuelle et plus proche de nous en Méditerranée où les Africains fuyant la misère dans leur pays, accostent en Italie et en Espagne. Le drame de Lampedusa est encore présent dans tous les esprits.**

## ANNEXE : trois documents :

- 1 chronologie rapide dans l'histoire du Cambodge
- 2 Vannak
- 3 apprendre le khmer
- 4 Matteo Ricci

### Chronologie sommaire de l'histoire récente du Cambodge

**9 novembre 1953:** le Cambodge, monarchie constitutionnelle, protectorat français depuis juillet 1863, obtient son indépendance et devient un Etat souverain. C'est l'aboutissement de la "croisade de l'indépendance" menée par le Roi Norodom Sihanouk.

**18 mars 1970:** un coup d'Etat, organisé par le général Lon Nol, destitue Norodom Sihanouk, chef de l'Etat, qui s'exile à Pékin. La monarchie est abolie. La République sera proclamée le 9 octobre. Le Cambodge est précipité dans la guerre : bombardements américains, avancée des Khmers Rouges, exode des campagnards vers Phnom Penh qui devient un immense camp de réfugiés.

**17 avril 1975:** les Khmers rouges, dirigés par Pol Pot et Khieu Samphan, entrent dans Phnom Penh et prennent le pouvoir. Ils instaurent la République démocratique du Kampuchea et déclenchent un génocide qui fera près de 2 millions de victimes, sur une population totale de 8 millions.

**7 janvier 1979:** les Vietnamiens prennent le contrôle du pays et installent la République populaire du Kampuchea. Les Khmers Rouges prennent le maquis.

**22 juin 1982:** formation d'un gouvernement de coalition en exil, anti-vietnamien. Présidé par Norodom Sihanouk à Pékin, et reconnu par l'ONU, il regroupe les sihanoukistes, les républicains et les Khmers rouges.

**Octobre 1989:** fin du retrait officiel de l'armée vietnamienne.

**Janvier 1985:** Hun Sen est nommé Premier ministre à Phnom Penh.

**23 octobre 1991:** les accords de Paris, signés par les Cambodgiens, l'ONU, et 18 pays garants, placent le pays sous tutelle de l'ONU jusqu'à l'organisation d'élections libres.

**1992 Fermeture des camps ;** retour de la plupart des réfugiés au Cambodge

**23 mai 1993:** élections législatives contrôlées par l'ONU

**2004**

: Norodom Sihanouk, 81 ans, annonce depuis Pékin qu'il abdique..

: Norodom Sihamoni, 51 ans, fils de Norodom Sihanouk et de la reine Monineath, ancien ambassadeur à l'Unesco, est élu nouveau roi du Cambodge.

**2012**

**3 février :** Douch l'un des chefs Khmers Rouges est condamné en appel à la perpétuité par le tribunal parrainé par les Nations Unies.

**15 octobre :** l'ancien roi Norodom Sihanouk meurt à Pékin à l'âge de 89 ans.

# VANNAK

*Cette 'nouvelle' est tirée d'un livret « Au-delà des mots » sur les réfugiés édité à Villeurbanne en 1992 avec l'association Jeunes France-Asie que j'avais créée avec toute une équipe Aude François y raconte l'histoire de Vannak, réfugiée cambodgienne.*

## AU DELA DES MOTS

de Aude FRANÇOIS

Dessins de Sophean PHUOENG



**« Non ! » Vannak arrive en courant à la maison, ses longs cheveux noirs défaits. De sa main brune elle frotte ses yeux remplis de larmes. « Non, je ne joue plus. »**

**Les branches de sapin s'écartent. Les enfants se coulent un à un, hors du feuillage. « Que s'est-il passé ? Où est Vannak ? Nous voulions nous amuser. Nous nous sommes cachés. Elle devait nous chercher. C'était ça le jeu. »**

**Une blondinette s'inquiète, une autre interroge. Les enfants se regardent déconcertés.**

**Vannak s'est réfugiée dans sa chambre. Ses larmes roulent silencieuses, sur son visage fermé. Immobile, au milieu de la pièce, elle ne bouge pas davantage à mon arrivée, pas plus à celle de ses camarades. Comment stopper ces pleurs ?**

**Le jeu est arrêté, un autre le remplace. Vannak tend l'oreille, son nez plat se plisse. La curiosité l'emporte sur le chagrin. La fillette a eu peur : des images ont surgi en elle, des images de forêt, d'exode, de marches clandestines, de mines qui explosent sournoisement ; nous le devinons à son attitude . Les jeux de cache-cache qui font rire aux éclats la troupe d'enfants en vacances la terrifient. Encore très récent, le terrible passé n'est pas oublié. Nous expliquons les cachettes, mais il est bien trop tôt pour y jouer.**

**Pendant la promenade, Vannak questionne : « Si je travaille mal en classe ici, est-ce que je retournerai au camp ? » Une petite main se loge dans la mienne, un regard se tend anxieux. « Cette nuit, j'ai rêvé que la maîtresse me punissait parce que je ne savais pas le français ; elle me renvoyait en Thaïlande. Et je criais, je criais . »**

**Nous ralentissons notre pas à cet appel angoissé. Si jeune, elle a déjà tant vu, tant vécu. Il faut peu à peu effacer le cauchemar.**

**Une semaine de vie commune de jeux, de sorties s'est écoulée...**

**« Chut ! Ne dis rien, je vais me cacher . » Vannak se sauve dans le jardin. Menue, elle se brotte sans peine dans la haie. Je la vois passer comme une ombre, retenant sa respiration.... Les enfants courent et appellent : « Vannak, où es-tu Vannak ? »**



Vendu au profit des enfants réfugiés  
des Camps Thaïlandais  
Jeunes France-Asie

Un éclat de rire leur répond. Vannak se cache. Vannak joue. Je la perds au milieu des framboisiers. Son rire résonne. Elle cueille tout ce qui

pousse, les baies, les fruits même verts. « Comme papa », ajoute-t-elle, les yeux brillants de plaisir.

« Dis, tu sais là-bas au Cambodge, je portais les seaux d'eau comme ça sur l'épaule, au bout d'un bâton. Papa arrosait le jardin... » L'index de la fillette s'est pointé vers le livre d'images. Elle se rappelle... « Je n'ai pas de photo de moi ». Et ses yeux sombres s'attristent un instant.

Dans l'immeuble, nous feuilletons un soir le nouvel album : la famille s'est agrandie. Et la photo la plus émouvante est sans aucun doute celle des grands parents, que l'on croyait disparus, morts. Des nouvelles sont enfin parvenues, inespérées, incroyables.

Tous se reprennent à rêver au prochain voyage, au retour possible. C'est la fête. Vannak a mis son habit brodé et préparé avec sa mère les rouleaux de printemps.

## DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

Article premier :

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience, et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

ឧប្បត្តិបទសក្តិសក្តិ

មាត្រាទី១ :

ព្រមទាំងគ្នាដោយសេរី និងស្មើគ្នា ក្នុងឯកភាព និងសេរីភាព  
សេរីភាព ទេសភាព និងសេរីភាព និងសេរីភាព ។ ពួកគេមាន  
សីលធម៌ និងសីលធម៌ និងសីលធម៌ និងសីលធម៌  
សីលធម៌ និងសីលធម៌ និងសីលធម៌ និងសីលធម៌ ។

គាត់អាចនិយាយខ្មែរល្អ

គាត់អាចនិយាយខ្មែរច្បាស់

## Apprendre le khmer

*ou le plaisir de parler plusieurs langues.*

Je me suis amusé à apprendre à dire bonjour en quinze langues : anglais, espagnol, italien, portugais, grec, allemand, polonais, latin, arabe, cambodgien, laotien, thaï, birman, chinois et... français

Ca fait beaucoup ? Oui et non. C'est finalement très facile et très motivant. Sur la place de la Fontaine à Lagny, je passe devant le magasin de mon ami polonais : « Dien dobre » lui dis-je en passant. Il me répond du tac au tac en polonais avec un grand sourire ; un peu plus loin, c'est le traiteur chinois ; alors là, j'ai le choix, je peux dire bonjour en chinois «ni hao » , en thaï « sawatdii khrap », en cambodgien « tioum riep sour », en laotien « sabaïdi » ou en vietnamien « chao » ; ils comprendront et seront tout heureux de me répondre. C'est faire plaisir aux gens à bon compte, les reconnaître et les respecter dans ce qu'ils ont de plus cher : leurs origines et leur culture.

Et le cambodgien alors ? Ca fait trente ans que je m'efforce d'apprendre cette langue.

Que de 'professeurs' n'ai-je pas rencontrés ! Sophat à Décines, père Clément The à Lyon, Dim Chum à Bron, d'autres encore à Roubaix, Tourcoing, Lagny. Ils ont dû y perdre leur latin avec un élève comme moi !

Je devrais parler le khmer facilement et couramment.... Hélas, j'en suis loin !

Il eût fallu aller vivre au Cambodge au moins un an et ne faire que ça pour se familiariser avec cette langue qui, même si elle n'a pas de conjugaison, pas de genre et de nombre, reste quand même une langue fort difficile : plus de 140 signes à ingurgiter, une prononciation à appréhender et des tournures à apprendre.

Et pourtant, le khmer n'est pas une langue à tons comme le thaï, le lao, le vietnamien ou le chinois.

La beauté et la poésie de cette langue m'ont toujours émerveillé ;

Voici quelques exemples simples et significatifs, humoristiques qui plus est :

**Tek da ko** (eau - sein - vache) = le lait

**Kone kat** (enfant - coupé) = métis

**Kone salapriere** (enfant - cuillère) = petite cuillère

**Sbèke tweune** (peau - pied) = les chaussures

**Tchourouk prey** (cochon - forêt) = sanglier

**Tou tekke** (placard - glace) = frigo

**Laane kron** (voiture - ville) = un bus

**A ko** (scier cou) : couper le cou ! ( pour signifier qu'un prix est trop élevé ) etc ...

Et la beauté des signes...Et les mots différents selon le degré des personnes dont on parle celles auxquelles on s'adresse : l'enfant, les grands parents, l'égal, le roi , le moine.... ont droit à des mots différents.

Un autre témoin chrétien en Asie qui force le respect

## MATTEO RICCI

- « Un missionnaire d'avant garde »
- « Un géant de la science et de la foi »
- « Un apôtre de l'inculturation »
- « Le père du christianisme en Chine »
- « Pont entre l'Évangile et les cultures »
- « Un modèle de missionnaire »
- « Le grand évangéliste de la Chine »
- « Un pont entre Europe et Chine »
- « La sagesse de l'amitié »
- « Un Chinois entre les Chinois »
- « Contemporain du troisième millénaire »

Que de superlatifs et titres donnés à Matteo Ricci ( 1552-1610) dans les nombreux articles et livres écrits à l'occasion des 400 ans de sa mort.

Profitant de quelques jours de vacances, j'ai eu la joie de lire le livre de Vincent Cronin : *Matteo Ricci, le sage venu de l'occident* . Ce fut non seulement le plaisir de lire ce livre qui se déguste comme un véritable roman d'aventures, mais aussi un guide original de réflexion sur la mission, applicable encore aujourd'hui sur bien des points.

Il est indéniable que la façon dont Matteo Ricci a appréhendé la culture chinoise et s'est adapté à elle peut être pour nous une source de réflexion pour notre adaptation à la culture du monde et des jeunes d'aujourd'hui.

Je prendrai simplement quelques aspects qui m'ont particulièrement touché.

Au contact d'une civilisation, de religions et de sociétés totalement différentes de celles d'où il était originaire, ce Jésuite a attendu longtemps avant d'annoncer l'évangile à cette Chine où il était envoyé.

Après avoir vécu plusieurs années en Chine, le premier livre qu'il a écrit pour les lettrés avec lesquels il était en contact a été un *Traité sur l'amitié*. Il était sûr de trouver là un terrain d'entente avec eux. Ce traité comprenant une centaine de sentences sur l'amitié a été, pour ses interlocuteurs, une révélation de sa sagesse. L'annonce de Jésus-Christ, de Dieu ( qu'il appelait Le Seigneur du ciel ) n'est venue que bien après et encore avec un succès mitigé. Privilégiant les conversations amicales et savantes plutôt que les discours religieux, il a accepté de se laisser transformer par l'autre.

Comme le dit Elisabeth Rochat qui préface le livre, « *La vie de ce Jésuite du XVIIème siècle pose des questions qui restent d'actualité sur la relation à l'autre, sur la valeur relative de nos façons de faire et de voir, sur la communication de ce qui est nouveau* ».

Puisqu'il est question d'évangélisation de la culture, je pense à la culture des enfants et des jeunes d'aujourd'hui à laquelle nous sommes affrontés et que nous sommes invités à connaître et à approfondir. Nous sommes devant un défi maintes fois analysé d'ailleurs, une culture faite de musiques, de films, d'Internet avec des rencontres, des images qui remplissent leurs journées et leur esprit, culture faite de jeux, de messages incessants reçus sur leurs portables, dans les musiques qu'ils écoutent , le tout à cent lieues des messages que nous avons appris et que nous tentons de leur faire passer. Les méthodes inaugurées par les premiers missionnaires de Chine faites de patience, d'observations, de liens d'amitié tissés, d'écoute et d'attente semblent toujours d'une brûlante actualité.

MATTEO RICCI,  
LE SAGE VENU DE L'OCCIDENT

PRÉFACE D'ÉLISABETH ROCHAT DE LA VALLÉE

VINCENT CRONIN



## **DEUXIEME PARTIE**

La deuxième partie pourra paraître bien différente de la première. Et pourtant les deux sont liées : Asie - bouddhisme - zen - méditation-contemplation ont bien des points communs. Etre proche durant trente ans d'autres pays, d'autres cultures, d'autres religions, et de gens différents m'ont profondément influencé.

La fréquentation du bouddhisme, du zen et du zazen, de la prière contemplative m'ont aussi fait rencontrer des personnes hors du commun. Même si elles n'ont pas exercé leur générosité dans des camps de réfugiés, leur valeur humaine et spirituelle n'en sont pas moins admirables. Cette deuxième partie de mon témoignage sera un parcours dans le bouddhisme et la prière contemplative tels que je les ai découverts et sentis depuis trente ans.

# MON PARCOURS

Depuis quinze ans, je pratique zazen dans les dojos d'Halluin près de Tourcoing avec Patrick Malle qui fut mon premier « maître », et maintenant au dojo de Marne la Vallée à Champs sur Marne. Quels liens avec le bouddhisme ? Quelles découvertes et quels enrichissements !

## BOUDDHISME

Rencontres avec l'Asie est inévitablement synonyme de rencontres avec le bouddhisme et donc rencontre avec des peuples, des cultures, des contextes bien différents des nôtres. Les difficultés pour entrer dans une spiritualité qui n'est pas la nôtre vont se succéder. Alors



qu'est donc le bouddhisme ? Première difficulté et premières erreurs. Erreur que de parler DU bouddhisme. Il serait certainement plus judicieux de parler DES bouddhismes tant l'arbre bouddhique est varié et divers.

On a pu dire qu'il y a autant de différences entre les différents bouddhismes qu'entre les différents monothéismes !

Alors qu'ai-je donc appris depuis trente ans que je fréquente l'Asie et les bouddhistes ici en France ? C'est quoi le bouddhisme ?

Avant de faire des discours savants dont je me sens tout à fait incapable, je dirai qu'apprendre le bouddhisme, c'est d'abord apprendre à se taire. Discourir sur les religions me paraît hautement dangereux. Que sais-je de la foi de mon voisin et à plus forte raison de mon voisin lointain ? Humilité, écoute, détachement me semblent primordiaux dans toute recherche

de l'autre et à plus forte raison de son esprit et de ce qu'il croit.

Depuis trente ans, les rencontres avec DES bouddhistes sont légions : moines dans les pagodes en Thaïlande, au Cambodge au Laos, en Birmanie, au Vietnam, en France : Paris, Roubaix, St Genis Laval, St Foy les Lyon, Meyzieu, Torcy, Champs sur Marne ( *ci contre* ) , Chelles, Bussy Saint Georges ; rencontre plus régulières et actives avec un lieu bouddhiste : le dojo zen de Marne la Vallée où je me rends tous les jeudis ( *page 42* ), cérémonies..... et aussi toutes les rencontres culturelles ou fraternelles



*A la pagode cambodgienne de Champs sur Marne (77)*

auxquelles j'ai la chance de pouvoir participer, toutes plus colorées et accueillantes les unes que les autres : fête des morts, Nouvel An, soirées musicales, fêtes des enfants, repas ....

Au-delà des discours sur le bouddhisme que je sentais creux car extérieurs à cette ' religion ' et aux cultures où il est né et s'est développé, il me fallait un lien plus profond avec lui. Rencontrer des bouddhistes, c'est facile, il y en a tellement autour de nous, mais entrer dans la mentalité et l'esprit profond d'un être, quel qu'il soit, est un programme quasiment perdu d'avance. Et qui plus est, entrer dans l'esprit et le cœur d'un asiatique est encore plus difficile que le difficile.

Alors rencontrer le bouddhisme dans l'une de ses écoles implantées en Europe et en France, le rencontrer avec des Français « de souche » vivre avec eux une découverte et une pratique hebdomadaire m'a semblé, depuis longtemps, un bon moyen de rencontre avec le bouddhisme, du moins avec l'une de ses écoles. **Le ZEN**

### **Le zen est-il une religion ? ( le bouddhisme est-il une religion ?)**

Question posée souvent.

Selon vos interlocuteurs, vous pourrez trouver des réponses très différentes.

- NON pour celui qui vous dira qu'il n'a pas de dieu ni de révélation.
- OUI pour celui qui sera allé en Extrême Orient et qui aura vu temples, moines et cérémonies.
- Réponse plus mitigée pour celui qui a une forte tradition religieuse, pour l'athée ou celui qui a une tradition anti-cléricale ou pour celui qui pratique zazen pour conforter sa foi chrétienne.

## **Z E N**

Quand on dit ZEN aujourd'hui, on pense d'abord à cool, calme, repos, position méditative du Bouddha. Mais bien évidemment, à l'origine, ça n'est pas ça.

Quelques touches pour s'y retrouver.

Les dojos zen sont nombreux en France mais souvent inconnus du grand public car situés non dans des temples clinquants et bien visibles, mais au contraire dans des locaux prêtés par des municipalités ou associations ou situés dans des appartements ou locaux privés.

#### **REPERE**

**Le ZEN est une branche du bouddhisme arrivée en Chine au cinquième siècle. Le mot sanscrit *dyana* (méditation) se transforma en *tchan* dans les milieux chinois, puis en *zen* dans les milieux japonais lorsque le bouddhisme s'y implanta. Comme son nom l'indique, ( méditation ), il insiste sur l'importance de la méditation assise ou en marche. Il relativise les études théoriques et l'usage inconsidéré des concepts.**

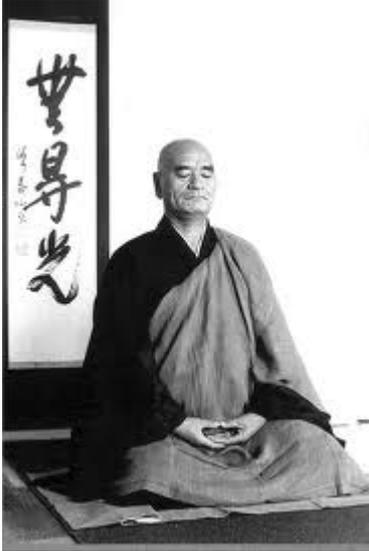
**Le zen a l'avantage d'avoir fourni un cadre de vie spirituelle relativement simple et très peu dogmatique à nombre de nos contemporains qui s'attachent à l'assise silencieuse, à la participation à des sessions intensives, à l'attention portée aux détails de la vie quotidienne, à la recherche d'un cadre de vie harmonieux.**

## « Le zen, c'est zazen »

disait *maître Deshimaru*

**za** : désigne le fait de s'asseoir

**zen** l'état de concentration et d'observation de l'esprit



**Maître Taisen Deshimaru, ( ci-contre )**  
référence incontournable pour le Zen européen,  
est un maître japonais arrivé en France en 1967.  
Il a lancé le zen japonais en Europe en commençant  
par la France.

*« Le but de zazen, c'est zazen dans le ici et maintenant.  
Se concentrer sur la posture et la respiration sans chercher aucun profit »*

Quelques formules pour tenter de définir zazen :

- « seulement s'asseoir »
- « tourner le regard vers l'intérieur de soi-même »
- « voir la réalité telle qu'elle est »
- « se concentrer sur sa respiration »
- « être ici et maintenant »
- « tout lâcher pour un moment »
- « temps gratuit qui ne sert à rien »
- « agir sans but ni esprit de profit »

Le zen ne repose sur aucun dogme, sur aucune croyance. Il consiste à pratiquer zazen, à s'asseoir dans la posture de Bouddha.

Zazen est sans but, sans motivations, sans raison, sans succès et sans échec.

Un non initié pourra trouver tout ça bizarre, étonnant, incompréhensible, inutile, original, déroutant, énigmatique, curieux, étrange, incohérent, insensé, déroutant, interpellant, gratuit certes ; personnellement je le trouve indispensable pour mon équilibre personnel.

## C'est jeudi soir, je rejoins le dojo de Champs sur Marne

Champs sur Marne est une ville située à environ 20 km à l'ouest de Lagny. J'y vais avec joie pour une heure et demi de zazen. J'ai fourré mon keiso ( sorte de robe noire ) dans mon sac à dos. Il va me permettre d'être déjà en condition dans le bus et le RER que je dois emprunter pour venir depuis Lagny jusqu'à ce quartier perdu dans les bois de Champs sur Marne.

Dans le bus j'essaie de me mettre en condition par un exercice de « *pleine conscience* » *La pleine conscience ? C'est ne faire qu'une seule chose à la fois et ne pas laisser errer son esprit partout. Exemple dans le bus : je monte, je salue le chauffeur tout content de répondre à mon « Bonsoir », et je m'installe ; par chance, il y a toujours de la place à 18h . Je m'assois, je regarde mes compagnons que je vais côtoyer le temps du trajet : 20 minutes ; il y a là Sylvain un enfant qui guide son papa aveugle, des lycéens qui rentrent chez eux, des inconnus venus probablement d'Afrique ou d'Asie. Ils ont l'air fatigués et soucieux. Peut-être pensent-ils à leur pays à leurs proches là-bas au-delà des mers ? Je les regarde, je prie pour eux.... C'est la pleine conscience même si d'autres pensées parasites trouvent le moyen de venir me troubler.*

Nous arrivons à la gare routière de Torcy ; un merci au chauffeur et je me dirige vers le quai du RER A, qui, deux stations plus loin, *Noisiel*, me déposera à l'orée d'un petit bois que je vais traverser avant d'arriver au centre social du quartier Picasso où est installé notre dojo, le temps d'une soirée. Encore un exercice de « *pleine conscience* » dans ce petit bois heureusement bien éclairé et où des passants rentrent chez eux ou viennent tout simplement promener toutou. Là aussi j'ai de quoi être en « *pleine conscience* » ; si je le veux, que de choses à voir, rien qu'en me promenant.



Je traverse la cour du Centre Social ; je suis arrivé. Je ne suis pas le premier : Jean Robert est déjà là. J'aime bien cette rencontre du jeudi soir, cette arrivée à pas feutrés dans la salle de gym qui nous sert de dojo. ( DOJO : do= la voie ; jo= le lieu )

Il faut tout préparer et installer : l'autel très simple qui marque le centre du dojo, une statue du Bouddha et la photo de maître Deshimaru, un pot à encens, des fleurs, des bougies, le kyosaku « *bâton d'éveil* » et une cloche complètent un ensemble qui reste très sobre . Il n'y a rien sur les murs devant lequel nous allons nous installer. Rien ne doit nous distraire.

Dans l'idéal, un dojo doit être calme et harmonieux. Le silence est loin d'être un silence de mort car dans notre société où tout est bruit, le silence peut être associé à un manque, une absence, voire la mort. Ici, pas du tout, ce silence est plein de vie au contraire, vie en attente, vie en devenir, vie en puissance.

Le silence est à peine troublé par les cris des jeunes qui quittent le centre et jettent parfois un regard amusé et curieux à ces hommes en noir qui viennent investir la grande salle.

On se vêt du **keiso**. Chacun prend un **zafu** ( sorte de pouf noir ) Certains apportent le leur dans leur voiture. Le mien, je l'ai laissé dans l'oratoire de la communauté à Lagny et j'en emprunte un sur place. Il est très important de bien choisir son zafu qui va nous servir toute la soirée. C'est sur son zafu que l'on s'assied. C'est grâce à lui si la position assise est bonne, adaptée et confortable. Il doit être sur mesure pour chacun. Nous ne faisons plus qu'un avec le zafu. Le zafu et celui qui l'utilise ne forment plus qu'une seule entité.

Cher zafu, tu m'aides à bien m'installer ; tu es à la fois dur et confortable, mes jambes bien repliées devant toi en position de demi lotus, je te dois toute la réussite de ma soirée. En effet, c'est toi qui va m'aider à m'enraciner, à m'établir sur ma base ; et du fait de mon enracinement, je vais pouvoir dresser ma colonne vertébrale bien droite. Tu es noir comme un soleil noir, vide pour accueillir mon vide et bientôt le remplir.



Il est 19 heures, tout le monde est arrivé. Nous avons soigneusement rangé vêtements et chaussures pour marquer l'abandon des préoccupations du monde social et la mise en pratique, par chaque geste du corps, de l'esprit juste qui convient à la concentration de zazen.

On entre du pied gauche, en franchissant une poutre qui symbolise l'entrée dans le dojo et on circule silencieusement en contournant l'autel par la gauche ; tous ces gestes permettent de se concentrer et de changer d'état d'esprit. Une fois ma place trouvée face au mur blanc, j'installe mon zafu sur le tapis déjà là ; je m'incline devant lui, devant le mystère que je suis, puis me retourne vers le centre et m'incline cette fois face au mystère que sont les autres méditants déjà arrivés : je participe au mystère de l'univers.

Je m'assois ; il faut que je sois confortablement installé, bien stable: je vais rester trente à quarante minutes totalement sans bouger ; il est très important que je sois bien, sans souffrir des articulations ; je pose mes trois points d'appui fondamentaux pour la méditation : mon fessier et mes deux genoux bien ancrés dans le tapis. Je pousse le sol avec mes genoux et le ciel avec le sommet du crâne... Je pose mes mains l'une sur l'autre, tournées vers le ciel, les deux pouces légèrement joints ; je me redresse, j'ai les yeux mi-clos ; ça y est je suis en position pour une bonne demi-heure de zazen immobile comme une statue. Moi qui habituellement n'arrête pas de remuer, je m'étonne de pouvoir réaliser cet exercice sans difficulté. Et quand, tout à l'heure, la cloche retentira, je serai étonné que la demi-heure soit déjà passée. *Voir photo page 63*



Le maître de la soirée a fermé les portes : l'ordre dans la salle est très important. Il arrive près de l'autel et fait chanter la cloche par trois touches ; le son est doux et mélodieux.

Chacun s'est installé dans sa posture. Plus rien ne bouge. C'est l'immobilité complète. Je ferme les yeux à moitié et commence le temps du zazen.

Je vais tenter de laisser passer mes pensées sans les retenir pour me concentrer. Mais que j'ai du mal, que c'est dur ! Les pensées, les images, les préoccupations m'assaillent, m'agressent, me

chahutent sans cesse ; tant pis il faut faire avec. Je vais tenter de laisser passer les pensées comme nuages dans le ciel, sans m'y opposer, mais sans s'y accrocher. Ma méditation sera sans but, sans esprit de profit.

C'est quand même un peu de la folie que de venir comme ça un soir dans ce coin perdu de Champs sur Marne à l'orée d'une forêt, « perdre » près de trois heures ( trajets inclus ) alors que j'aurais tant d'autres choses à « faire » et mes compagnons de méditation également. Mais n'est-ce pas lorsqu'on s'arrête de courir qu'on atteint son but ?

Je garde les yeux mi-clos pour ne pas m'assoupir, face à un mur blanc. Grand silence, long silence, trente cinq minutes immobile ; je me concentre sur ce silence puis sur ma respiration, mais que c'est donc difficile. Un RER passe tout près d'ici, un avion a décollé d'Orly tout proche et vibre au dessus, des cris d'enfants à l'orée de la forêt toute proche... repos de l'esprit et du corps ; seul compte le '*ici et maintenant*'.

A la dérobée, je jette un œil furtif sur mes compagnons de zazen. Ce soir nous sommes quatre, parfois six, voire huit, il est arrivé que nous soyons deux ! Je me demande toujours ce qui peut bien pousser ces hommes et ces femmes, qui, après une dure journée de travail, viennent passer une heure et demie ( plus les trajets) pour ne rien faire, strictement rien, puisque être en zazen, c'est tout lâcher pour un moment, c'est la méditation sans objet...C'est à la fois beau, impressionnant et magique de les voir tous rentrés en eux-mêmes, immobiles tels des statues, et en même temps en communion avec tous. Il y a quelque chose de sacré, de profondément mystérieux, un silence rempli d'un quelque chose de subtil que je ne saurais exprimer.

Je referme mes yeux à demi. Dans un moment il y aura '**kin hin**' temps de marche



silencieuse qui à la fois détendra nos jambes et nous aidera à méditer autrement, en marchant lentement en correspondance respiration et appui sur les pieds. J'avoue humblement que depuis si longtemps que je pratique zazen, je ne suis toujours pas arrivé à cette harmonie entre les pas et la respiration. Y arriverai-je un jour ?

Contraste total avec notre société qui ne valorise que l'agitation, le rentable et l'actif.

Demain matin, à l'oratoire, je commencerai une nouvelle séance de méditation, cette fois en liens avec l'Esprit qui vit en moi. Ici, à Champs sur Marne quartier Picasso c'est zazen.

J'entends bouger derrière moi, c'est le maître qui arrive avec le **kyosaku** (ou *keisaku*), un bâton de bois.

Le bouddhisme zen se montre très rigoureux quant à la posture du méditant, qui se doit de ne pas s'endormir pendant la méditation. Le kyosaku est un outil que le maître utilise afin de revitaliser le corps du méditant qui le demande, lui permettant de rester plein de vitalité. J'entends ses pas feutrés derrière moi. Je suis demandeur. Je joins les mains. Le maître s'approche, me touche l'épaule droite avec le bâton. Je fais **gassho**, ( j'incline la



tête, mains jointes ). Je me penche d'abord à gauche en présentant mon épaule droite. Un coup sec du bâton d'éveil. Puis c'est au tour de l'épaule gauche. Ca surprend, ça détend, ça fait du bien. Puis le maître passe au demandeur suivant.

Au son de la cloche, on se relève, range tapis et zafu et prend la position de la marche silencieuse : marche lente en prenant bien appui sur le pied qui porte le corps tout entier. La marche dure environ cinq minutes, puis retour au tapis de méditation pour la deuxième partie de zazen : une demi-heure. Certains soirs, le silence est rompu par la lecture d'un texte d'un maître zen.

L'heure avance nous commençons la récitation du **Hannia Shingyo** : soutra du cœur. Il y a la version courte et la version longue : *han-nya ha-ra-mit-ta shin-gyô*. C'est du japonais ; j'aime bien ce temps de 'récitation' ensemble'. Je ne sais pas trop la signification des mots, mais le mystère qui se dégage de ce temps de psalmodie m'enchanté.

C'est fini ! Lentement, voire péniblement, nous nous relevons. Nous quittons le dojo en contournant l'autel par la droite. Une inclination, franchissement de la planche noire qui symbolise l'entrée dans le dojo. Les langues se délient alors, les nouvelles sont échangées, on range le matériel et la salle, Nous sommes seuls dans le Centre. L'alarme est installée. Au revoir !

Deux ou trois fois dans l'année est organisée **une soirée zazen**, de 19h à 23 h 30.

Elle comprend trois séances de zazen , d'un repas végétarien composé de thé, de biscuits, d'une soupe légère ou d'une quiche aux légumes et de fruits. Quand le temps le permet, nous effectuons une marche silencieuse et rapide à l'extérieur autour du bâtiment du Centre. Je serais curieux de savoir ce que peuvent bien penser et imaginer les quelques passants qui aperçoivent ces ombres noires à l'orée du bois. Les séances d'initiations du samedi matin leur sont ouvertes ; l'accueil sera à la mesure de leur étonnement. Quand le temps nous l'interdit, cette marche nocturne est remplacée par un temps d'enseignement ou par un temps de 'massage' mutuel. Nouveau temps de zazen. On termine par une tasse de thé ou de tisane.

Parfois, intrigués des jeunes ou des d'enfants s'approchent de la fenêtre de la salle où nous sommes installés silencieusement. On perçoit des chuchotements.... Des bribes de phrases nous parviennent : « *des Bouddhas* » ..... « *c'est la messe* ».... « *Ils font du yoga* » !

Il est 23h 30, il est temps de ranger les salles et de partir, demain le travail reprend, et pour certains de bonne heure.



*Les figurines illustrant cette page proviennent du jardin de la pagode taïwanaise Fo Gua Shan de Bussy Saint Georges (77)*

Il arrive que des amis, intrigués par cette soirée hebdomadaire à laquelle je me rends, me posent la question :

- *Alors tous les jeudis, tu vas à Champs sur Marne, dans un dojo zen, mais pour quoi faire ?*

La seule réponse valable que je formule en premier est :

- *Rien !*

C'est vrai aussi que je pourrais leur dire que faire zazen, c'est pour :

- Se dépayser
- Se calmer
- Abandonner le stress
- Se vider l'esprit
- Retrouver le silence
- Rechercher la paix intérieure ou le détachement
- Reposer son dos
- Etre plus serein
- Etre dans un dojo
- Etre bien dans son corps

Mais ça n'est pas d'abord pour ça que je m'y rends bien que tous ces aspects soient réels. Ce sont des conséquences heureuses pour mon esprit et/ou mon corps, mais ce n'est pas d'abord pour ces avantages concrets que je me déplace ainsi le jeudi soir, perdant facilement trois heures, trajet inclus. Le zen est *non-profit*, même si tous ces avantages sont donnés *par surcroît*.

Aller au dojo le jeudi soir est un vrai plaisir, d'abord physique et corporel.

## RENCONTRER D'AUTRES RELIGIONS



Rencontre des religions et des cultures sont pour moi et pour tous ceux qui s'y intéressent, sources de richesses, de réflexions et d'approfondissement de sa propre religion.

J'ai été élevé et j'ai vécu dans un contexte où l'on ne se posait aucune question sur la vérité de notre foi et où l'on ignorait totalement les autres religions du monde. Les choses ont bien changé. Même ici à Lagny, le monde est présent dans sa diversité : christianisme, islam, bouddhisme, croyances africaines, indouisme et indifférence se côtoient sans heurts.

*Temple Fo Gua Shan de Bussy Saint Georges (77)*

*(voir page 62)*

Il a fallu que la rencontre avec le monde asiatique se conjugue avec la rencontre du bouddhisme, dans la région lyonnaise d'abord, puis dans le Nord ensuite grâce à de nombreuses rencontres avec les moines vietnamiens de Roubaix et les pagodes bouddhistes du Cambodge et du Laos à Roubaix également. Je ne compte plus les rencontres avec des amis issus de cultures bouddhistes.

Maintenant à Marne la Vallée, c'est dans un contexte très asiatique que je vis avec des temples et des pagodes nombreuses et variées, des temples tibétains, laotiens, cambodgiens, vietnamiens, dojo zen, centre Védantique Ramakrishna et pour couronner le tout, à deux pas de chez moi a été inaugurée il y a deux ans la plus grande pagode bouddhiste d'Europe à Bussy Saint Georges, le centre bouddhiste Fo Gua Shan tenu par des moniales de Taïwan.

Je ne saurais également oublier tous les temples, moines, moniales et cérémonies bouddhistes rencontrées au Cambodge, au Laos, en Thaïlande, en Birmanie et même à Chicago ! me confortant dans l'idée que la vérité a des facettes multiples et variées.

## Rencontres Bouddha-Jésus : au delà des écueils

*En 2006, j'avais écrit ce texte que je reprends neuf ans après ; il n'a pas pris une ride !*

Dans les rapprochements entre croyants de religions différentes que nous observons ici et là, le chemin est long, semé d'embûches mais aussi riche de découvertes. Même au sein de mêmes mouvances, que d'attentes déçues ( que l'on pense au chemin qui semble sans fin de l'eucuménisme entre chrétiens )

Entre chrétiens et bouddhistes, les écueils sont nombreux et pas toujours évidents. Je voudrais attirer l'attention sur trois points particulièrement sensibles :

Quand on se trouve en face d'un croyant d'une autre religion, la tentation est grande de chercher d'abord des éléments de comparaison, de ressemblances entre sa propre croyance et celle supposée de l'autre.

Dans mes rencontres avec des gens qui s'intéressent au bouddhisme, la réflexion qui vient presque en premier c'est : *Ils n'ont pas de Dieu, voire : Ils sont athées.* On ne peut en effet s'empêcher

de définir l'autre par comparaison avec ce qu'on connaît, avec ce qui est important pour soi dans sa propre tradition en l'occurrence la notion de Dieu ! Diantre ! il doit bien y avoir, dans le bouddhisme, une réalité qui correspond à ce qui est l'essentiel de MA propre religion, à savoir 'Dieu'... et je cherche des points de convergences, alors qu'en réalité il n'y en a pas : en effet, dans le bouddhisme tout s'explique sans Dieu alors que dans le christianisme, rien ne s'explique sans Lui.

Les interlocuteurs sont alors désorientés. On va biaiser en disant qu'ils « *prient Bouddha* » comme nous, nous prions Jésus; que dans tout être il y a cette aspiration à reconnaître qu'au dessus de nous il doit bien y avoir une puissance créatrice qui régit l'univers et donc chez eux aussi elle doit bien être quelque part ... etc. Autrement dit, il y a la tentation de vouloir comparer le bouddhisme aux autres religions révélées, peut-être en négatif, mais c'est rassurant. En réalité, pour les bouddhistes nés en milieu bouddhiste ( en Asie par exemple ) la question de Dieu ne les effleure même pas ; elle leur est inconnue ; ils sont ailleurs. Leur poser la question de Dieu est saugrenue ; ils ne peuvent la comprendre. Le Dieu tel que je le conçois et qui est dans ma question est inconcevable.

Une autre grande difficulté pour un occidental qui s'intéresse au bouddhisme est celle de la langue. En effet, les langues bouddhiques ( le pali, le sanscrit, le chinois, le tibétain, le japonais... ) échappent souvent à tous nos efforts de traduction et donc de compréhension. Par exemple lorsque l'on récite les quatre nobles vérités du bouddhisme on cite « *la souffrance* » ou encore l'origine de la souffrance qui est le « *désir* » ? Le décalage culturel sous-tendu par ces deux mots et l'expérience qu'a pu en faire le Bouddha d'il y a 2500 ans nous sont totalement étrangers et la traduction ne peut qu'engendrer des contresens si nous pensons qu'ils ont le même sens que pour nous Français de 2006.

Une troisième difficulté est que nous risquons de limiter notre connaissance du bouddhisme à quelques images stéréotypées : *les moines au crâne rasé, la position de méditation zazen...* ou des slogans du genre : « *Ce n'est pas une religion, mais une philosophie une manière de vivre* » au détriment de bien d'autres préceptes et richesses concernant le respect de la vie, l'usage de la parole, les biens matériels, la vie sexuelle.... souvent mis de côté par ignorance. D'autre part il est inexact de parler « **du** » bouddhisme en général mais il serait certainement plus judicieux de préciser qu'il faut parler « **des** » bouddhismes tant l'édifice bouddhiste est vaste, varié et complexe : les écoles bouddhistes sont nombreuses dans leurs expressions et elles ne peuvent renfermer la seule connaissance que l'on peut en avoir après la rencontre d'un seul lieu bouddhiste ou de la seule école que l'on a la chance de fréquenter.



Tout ceci nous amène à la nécessité d'avoir beaucoup d'humilité dans nos rapports avec les autres religions et avec le bouddhisme en particulier. Il faut bien reconnaître, à notre décharge, que ça n'est pas facile pour nous et même pour ceux qui vivent dans les pays bouddhistes. Chez nous, en France, toutes les traditions sont représentées : Theravada, Mahayana, Zen, Tibétain ; dans l'agglomération lilloise on compte au moins huit lieux bouddhistes pour cinq traditions différentes !.....difficile de s'y retrouver en effet !

Humilité et conversion intérieure sont certainement deux attitudes à cultiver sans cesse pour celui ou celle qui se lance dans la rencontre avec d'autres traditions religieuses. Les découvertes alors seront riches et toujours à venir.

Jun 2006

« **L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elle diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes** »

*Nostra aetate* octobre 1965 Concile Vatican II

## ILS M'ONT CONDUIT A L'INTER RELIGIEUX

Dans l'esprit de ce qui m'a motivé pour écrire ces quelques pages, je voudrais maintenant rendre hommage à quelques personnes qui m'ont marqué dans ma recherche de la spiritualité issue du bouddhisme.

J'ai parlé du père François Ponchaud et du père Robert Venet tous deux des Missions Etrangères de Paris et missionnaires au Cambodge qui se sont beaucoup investis dans la rencontre avec les moines et bouddhistes du Cambodge; j'ai évoqué le père Pierre Ceyrac et son confrère John Bingham. J'ai dit également un mot du père Pierre Tritz rencontré aux Philippines.

En ce qui concerne le bouddhisme, un hommage à Dennis Gira et Patrick Malle qui ont été mes maîtres dans la découverte du bouddhisme. Je terminerai par Frère Benoit Billot.

Je leur dédie ces dernières pages de mon document. Qu'ils en soient tous vivement remerciés.



**Dennis Gira**, théologien français d'origine américaine qui vit en France depuis fort longtemps et qui est pour moi l'un de mes guides les plus sûrs sur le chemin de la rencontre avec le bouddhisme.

J'ai eu l'occasion de le rencontrer à Paris au Forum 104, en particulier. Au centre spirituel du Haumont à Mouvaux (59) nous l'avions fait venir pour rencontrer notre groupe de dialogue

chrétiens-bouddhistes.

Ses livres, ses conférences et ses rencontres m'ont tellement enrichi. Il est maintenant à la retraite mais il ne manque pas une occasion de partager les richesses qu'il a accumulées au contact des bouddhistes du monde.

Parmi les nombreux ouvrages qu'il a écrits, je ne peux manquer de citer : *Comprendre le bouddhisme* que j'ai utilisé lors des conférences que j'ai pu faire sur le bouddhisme dans le cadre de la rencontre des religions dans le Nord de la France, ou dans des établissements scolaires. J'ai également beaucoup aimé pour sa simplicité : *Le bouddhisme à l'usage de mes filles*

« *Devenez de véritables êtres de dialogue* »

« *Dans le christianisme, tout s'explique avec Dieu ; dans le bouddhisme, tout s'explique sans Dieu* »



## **Patrick Malle** maître zen

Il m'a initié au bouddhisme zen quand j'étais à Tourcoing. Tous les mercredis, je me rendais dans le dojo qu'il a installé dans son jardin à Halluin ville frontalière avec la Belgique. La séance se terminait toujours par une rencontre amicale agrémentée d'un biscuit et d'un verre de vin.

En plus d'être un maître zen, Patrick est médecin généraliste qui se déplace la plupart du temps sur une énorme moto. Je garde de lui le souvenir d'un homme affable, souriant et attentif à tous.

*Voir page 62*

*« Si quelqu'un veut construire une tour, il commence d'abord par s'asseoir » Evangile*

Bernard se serait-il converti au bouddhisme ? Rassurez-vous, il n'en est rien. Je dois dire que cette rencontre avec le bouddhisme a beaucoup enrichi ma propre foi par les valeurs et personnes découvertes, me montrant, si besoin est, que tout homme est porteur de richesses à découvrir quelle que soit sa religion.

Ces découvertes sont le fruit d'un cheminement personnel guidé et aidé par de nombreuses personnes spécialement ceux et celles de « **La Maison de Tobie** » que j'ai la joie de vous faire découvrir maintenant.

« La maison de Tobie »



Depuis quatre ans maintenant, je suis en liens avec « **La maison de Tobie** » une structure associative riche en expériences spirituelles animée par le **frère Benoît Billot**, bénédictin du prieuré St Benoît à Etiolles au sud de Paris (91). A 82 ans, fait preuve d'un dynamisme étonnant. Il a écrit de nombreux ouvrages sur les liens entre prière chrétienne et bouddhisme, spécialement le bouddhisme zen dont '*L'Assise en Dieu*' ou encore '*Voyage spirituel dans le bouddhisme zen*'.

Il a été l'un des responsables du DIM ( Dialogue Inter Monastique ) pour la région France. J'ai maintenant la joie d'en faire partie. Son parcours inclut un séjour effectué au Japon en 1983 avec vingt deux frères et sœurs moines et moniales chrétiens.

L'été 2012 j'ai eu la joie de suivre avec lui, une session au monastère de Notre Dame de Bellefontaine près de Cholet dont le thème était : « *Zazen et exercice de d'attention* », qui était basée sur des exercices qui s'inspirent du bouddhisme zen ; silence complet durant six jours, découvertes et approfondissement des liens et richesses entre deux courants spirituels que sont le christianisme et le bouddhisme zen ....

Au moins aussi étonnantes et enrichissantes furent les sessions-retraite « *Prière du cœur* » que j'ai suivies en 2013 et 2014 à Bellefontaine et à Citeaux toujours avec le frère Benoît Billot et la maison de Tobie.

Cette façon d'aborder la prière en y associant le corps tout entier me semble à la fois facile et bien adaptée à notre monde moderne.

Je trouve que cette prière, très simple a l'avantage d'éviter la distraction et de simplifier l'esprit afin de le concentrer sur la présence de Dieu. En ce sens la prière de Jésus est parfois décrite non comme une finalité, mais comme un chemin vers la prière pure, sans parole, dans le cœur à cœur avec Dieu.

**La prière du coeur**

*.... parfois appelée aussi 'Prière de Jésus' est une voie spirituelle élaborée dans les déserts d'Egypte au IVème siècle. Elle est basée sur la répétition ininterrompue d'une phrase de prière très courte. Si la forme et les mots exacts de cette prière peuvent varier, elle est toujours simple et courte, afin qu'elle puisse être répétée en permanence, sans distraction de l'esprit. Elle a une importance particulièrement dans l'orthodoxie. Elle a été largement utilisée, enseignée et commentée tout au long de l'histoire de la chrétienté orientale. En sa simplicité, elle forme la clef de voûte de la pratique spirituelle et mystique de l'Église d'Orient, dont la finalité est l'union à Dieu. La formule que j'utilise est : « Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur ».*

# La prière contemplative

Des livres innombrables, des bibliothèques ont été écrits sur la prière. Je ne veux livrer ici que les quelques convictions d'un religieux mariste convaincu de la force et de l'urgence de la prière dans un monde centré sur le matérialisme et qui ne vaut que par la vitesse, la réussite et le succès.

Cette partie vous paraîtra peut-être didactique voire scolaire, mais c'est pour moi la façon la plus simple et la plus claire que je choisis pour me faire comprendre et témoigner de ce que je vis au quotidien.

Un petit rappel :

**il y a plusieurs types de prière :**

- La plus connue, **la prière vocale**, celle des moines qui se rassemblent pour chanter les psaumes ou celle que nous utilisons habituellement pour chanter ou réciter des prières ou lors des célébrations, messes ou autres.
- La prière méditative (**lectio divina**) qui permet de prier à partir des textes sacrés et de les partager ensuite avec les autres participants.
- **L'oraison personnelle** qui permet de dire au Seigneur, dans le secret de son cœur, la demande, le remerciement, la louange
- Il y a enfin **la prière contemplative**

Cette dernière, très ancienne et quelque peu abandonnée au cours des siècles du christianisme, renaît aujourd'hui.

**Voici quelques points fondamentaux de la prière de contemplation, faciles à comprendre et qui s'adressent à tous au-delà des discours théologiques.**

- **Prier, c'est donner du temps gratuit à Dieu.** La prière commence donc quand on quitte ses occupations ordinaires. Marcher vers le lieu de prière, ouvrir la porte, s'installer, méditer, contempler..... retourner à ses occupations... tout est prière puisque c'est du temps donné par amour et disponibilité à Dieu.
- **Etre bien installé.** La position du corps est essentielle. **Etre bien physiquement est capital.** Que ce soit assis, à genoux, ou mieux encore avec un pouf ou un tabouret de prière. Je suis persuadé que si beaucoup de priants trouvent la prière difficile, ennuyeuse ou rébarbative, c'est d'abord **parce qu'ils sont mal installés** et/ou que leur prière est essentiellement intellectuelle. Comme le dit humoristiquement Jean Marie Gueullette : « *Atteindre la mystique serait-ce seulement changer de chaise ?* »

- **Le corps tout entier** est acteur dans la prière contemplative : l'ouïe, l'odorat, le toucher, la vue. La position correcte du bassin est capitale.
- **Ça n'est pas compliqué** et pas du tout réservé à une élite. Elle est universelle et on peut trouver une attitude simple, accessible et adaptée à tout le monde.
- **Pas de concepts intellectuels**, pas de textes à lire ou à murmurer, pas de chants, pas de méditation, parfois un mot ou une phrase à répéter comme dans la prière du cœur. Seul le silence à écouter, la concentration sur sa posture et son souffle. Le temps passe alors extraordinairement vite.
- Etre persuadé que **la clé de la réussite, c'est la régularité et la persévérance**. Aucune place pour le découragement.
- **Plus vous êtes occupé, stressé, plus vous courez, plus il vous semble que les journées sont trop courtes, alors plus vous êtes fait pour la contemplation silencieuse.** Dégager du temps tous les jours pour la prière contemplative, s'arrêter, se poser, se calmer, c'est être sûr d'être plus efficace après dans les occupations absorbantes de la vie moderne. C'est être aussi plus disponible et accueillant à tous ceux que l'on rencontre.
- **La prière doit devenir un plaisir physique** pendant lequel on est bien dans son corps. Commencer par des temps courts, puis plus longs. Certains arrivent à rester au moins une heure par jour *'en assise'* tranquille, calme, reposante, sans voir le temps passer, seul avec Dieu. Pour moi, aller à l'oratoire pour une demi-heure de méditation, assis en position zazen sans bouger est un vrai plaisir et nullement une obligation à respecter.



Bien sûr, tout cela reste très descriptif. C'est un peu comme une recette de cuisine dans un livre. Avant d'avoir goûté, ça reste lettre morte. Il faut passer à la pratique, il faut goûter.

=====

En plus des visites dans les nombreuses pagodes chinoises, cambodgiennes, laotiennes, tibétaines, vietnamiennes de la Seine et Marne (77), j'ai la joie de participer aux rencontres du DIM ( Dialogue Inter Monastique ) avec des moines bouddhistes tibétains, des moniales bouddhistes vietnamiennes, des musulmans, des chrétiens protestants, des Bénédictines de Jouarre et des représentants du centre védique Ramakrishna de Gretz .

Rencontres enrichissantes qui se déroulent alternativement dans l'un ou l'autre lieu de résidence des différents membres. C'est ainsi que nous allons à l'abbaye de Jouarre, au centre védantique Ramakrishna de Gretz, à la *Maison de l'Inspiration* à Noisy le Grand. C'est une journée complète où nous partageons la vie de la communauté qui nous accueille. C'est très motivant de voir les bouddhistes, les Indous, les moniales vietnamiennes, les bénédictines, les musulmans et des chrétiens comme moi partager la vie, la prière, le repas de la communauté qui nous accueille.

La rencontre spirituelle est certainement l'un des aspects les plus forts et les plus urgents pour notre monde.

# ANNEXE BOUDDHISME

Sont regroupés ici quelques textes qui rythment ma réflexion et mes rencontres avec mes frères bouddhistes

## Petite histoire pleine de sagesse bouddhiste

« Quel est le **principe fondamental du bouddhisme** ? » demanda l'empereur. Il s'installa, prêt à entendre la réponse de source sûre. Le maître répondit : "Cesser de faire le mal : apprendre à être bon, purifier le cœur – voici le principe fondamental du bouddhisme."

L'empereur fut tout déconcerté. Il avait déjà entendu cela si souvent ! (nous avons généralement tous déjà entendu cela !) Il répondit alors : "Est-ce tout ? Est-ce cela, le principe fondamental du bouddhisme ?" "Oui, répondit le sage, c'est tout. Cesse de faire le mal, apprends à être bon, purifie le cœur. Ceci est véritablement le principe fondamental du bouddhisme."

« Mais c'est si simple que même un enfant de trois ans peut le comprendre" protesta l'empereur. "Oui, votre majesté, répondit le maître, c'est très vrai. C'est si simple que même un enfant de trois ans peut le comprendre, mais c'est si difficile que même un vieil homme de quatre-vingts ans ne peut le mettre en pratique."

## Texte d'ASOKA

« On ne devrait pas honorer seulement sa propre religion et condamner la religion des autres, mais on devrait honorer les religions des autres pour cette raison-ci et cette raison-là.

En agissant ainsi, on aide à grandir sa propre religion et on rend aussi service à celle des autres.

En agissant autrement, on creuse la tombe de sa propre religion et on fait du mal aussi aux religions des autres.

Quiconque honore sa propre religion et condamne la religion des autres, le fait bien entendu par dévotion à sa propre religion, en pensant : ' *Je glorifierai ma propre religion*'. Mais au contraire, en agissant ainsi, il nuit gravement à sa propre religion.

Ainsi la concorde est bonne; que tous écoutent et veuillent bien écouter les doctrines des autres religions ».

ASOKA : empereur bouddhiste de l'Inde III<sup>ème</sup> siècle av J C

## Dans le texte qui suit, j'ai souligné les expressions qui montrent que c'est bien un bouddhiste qui écrit

Au nom de la globalisation, le monde moderne nous éloigne du bonheur en nous offrant à la place un bonheur artificiel qui nous est proposé par une religion « démoniaque » : le consumérisme et le capitalisme. Elle nous pousse à acheter et à consommer de plus en plus en nous lavant continuellement le cerveau avec de la pub. Mais à peine avons nous obtenu quelque chose que nous voulons plus : le dernier modèle, le meilleur... En encourageant le désir sous toutes ses formes, ce bonheur artificiel engendre aussi la violence et la désillusion. La question qui devrait nous préoccuper est : « Comment être ? » et non pas : « Comment avoir ? ». Nous devons apprendre à nous contenter de ce que nous avons plutôt que de nous laisser entraîner dans une compétition sans fin, à retrouver la paix intérieure et à nous restructurer intellectuellement, à devenir moins égoïstes et à nous ouvrir sur les autres, voilà l'essence du bonheur. Toutes les religions : chrétienne, musulmane, bouddhiste et autres ont cette profession de foi au coeur de leur enseignement.

Il nous faut apprendre à vivre avec nos contradictions. Il serait grand temps que l'homme retrouve « l'homo-sapiens » qui est en lui et redevienne un être de sagesse au lieu de l'animal économique-hypocrite qu'il est. Ce qui ne veut pas dire que les populations pauvres n'ont pas droit à un minimum de confort, c'est même une obligation. Ce dont nous avons besoin ce ne sont pas de nouveaux produits, mais de produits qui soient réellement appropriés à nos besoins.

*Sulak Sivaraksa, partenaire du CCFD engagé pour une Thaïlande plus juste. Il est fondateur du SEM ( Spiritual in Education Mouvement )*

## Un chrétien dans les pas du Bouddha de Jacques Scheuer

Le Bouddhisme dénonce comme une illusion, cette tendance irréprouvable à nous accrocher à une identité personnelle, identité que nous appuyons par exemple sur la croyance en une âme immortelle. Il dénonce également la recherche illusoire d'une sécurité fondée sur la relation avec un Dieu créateur et protecteur garant de notre identité. S'adressant à des lecteurs occidentaux marqués par la double tradition de la philosophie grecque et du monde biblique, un moine sri lankais contemporain exprime cela de façon limpide et tranchante :

« Il y a deux idées psychologiquement enracinées dans l'individu : **protection de soi et conservation de soi**. Pour la protection de soi, l'homme a créé Dieu duquel il dépend pour sa propre protection, sauvegarde et sécurité, de même qu'un enfant dépend de ses parents.

Pour la conservation de soi, l'homme a conçu l'idée d'une âme immortelle ou Atman qui vivra éternellement. Dans son ignorance, sa faiblesse, sa crainte et son désir, l'homme a besoin de ces deux choses pour se rassurer et se consoler ; c'est pourquoi il s'y cramponne avec fanatisme et acharnement. .... »

Selon le bouddhisme, les idées de dieu et d'âme sont fausses et vides.

# ANNEXE

## ZEN

Grâce au travail sur le souffle qui nous était proposé, j'avais la joie de découvrir la dimension spirituelle de ce mouvement qui nous anime de la naissance jusqu'à la mort. A l'inspiration, je recevais dans l'action de grâces, le don divin de la vie. A l'expiration, je lâchais ce don dans le lâcher-prise et l'offrais à l'univers. Lors de la petite pause située à la fin de l'expiration, j'attendais dans la confiance que l'inspir se déploie et que recommence le don de la vie. Il y avait, dans ces quelques secondes comme un condensé de la vie spirituelle. En dehors de quelques écoles de sport ou de chant, en dehors des groupes inspirés par le yoga ou le zen, qui donc apprend à nos contemporains occidentaux à percevoir l'intensité qui se cache dans la simplicité de la respiration ? Qui, dans les églises ou les monastères, pense à faire prendre conscience du souffle et à l'éduquer ? ( voir annexe page 57 )

Au Japon, nous étions confrontés à une société encore très ritualisée et à une tradition bouddhiste imprégnée de rites. Lorsqu'on se déplace, on ne passe pas devant les autres, mais derrière eux, par respect. On ne se mouche pas durant une célébration. C'est avec les deux mains qu'on tend un objet à quelqu'un. Les portes ne doivent pas être claquées mais il faut se retourner pour les fermer doucement. On s'incline devant la statue du Monju en entrant dans la salle de méditation, puis devant les coussins de méditation. .... Les rites, culturels ou religieux sont très nombreux et ce fut pour nous une sorte de choc. Car ils impliquaient tous la dimension corporelle et étaient habités intérieurement avec la plus grande attention par les moines zen qui nous entouraient.

Ceci nous obligea donc à repenser notre rapport aux rites. La majorité devait être regardée comme une expression physique de la vie spirituelle. La question se posait donc : comment faire pour les vivifier ? Et la réponse se trouvait dans l'attention quotidienne que nous allions leur porter.

*Frère benoît Billot : Voyage spirituel dans le bouddhisme zen*



## « *Le souffle* » dans la Bible :

Genèse 1, 2 « **Un vent de Dieu** planait sur les eaux »

Gen 2,7 « Alors Yavhé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, **insuffla** dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant ».

Gen 7,22 "Tout ce qui avait **une haleine de vie** dans les narines, c'est à dire tout ce qui était sur la terre ferme, mourut"

Ex 15,8 « **Au souffle de tes narines** les eaux s'amoncelèrent, les flots se dressèrent comme une digue, les abîmes se figèrent au cœur de la mer ».

Is 11, 4 « Il frappera de la fêrule de sa bouche, et **du souffle de ses lèvres** fera mourir le méchant »

Job 7,7 « Souviens-toi que ma vie n'est **qu'un souffle**  
Que mes yeux ne reverront plus le bonheur »

Ps 104, 30 « **Tu envoies ton souffle**, ils sont créés,  
Tu renouvelles la face de la terre »

Ps 138 7 Où donc aller loin de **ton souffle** ?  
Où m'enfuir loin de ta face ?

Ps 142 10 Que **ton souffle** me conduise par une terre unie.

Cantique de Judith 16, 14 : Que ta création, toute entière, te serve !  
Tu dis, et elle existe  
**Tu envoies ton souffle**, elle est créée.

---

Jn 3,6-8 « Le vent **souffle** où il veut et tu entends sa voix,  
Mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va  
Il en est de même de tout homme qui est né du souffle de l'Esprit »

*Jn 20 21 ... Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux **son souffle** et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »*

Actes 2,1 « Le jour de Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous rassemblés dans un même lieu, quand tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui **d'un violent coup de vent** qui remplit toute la maison où ils se tenaient »

**Notre respiration qui fait partie intégrante de notre méditation, c'est la Vie, c'est la présence de Dieu en nous. Voilà pourquoi elle est très importante dans la prière inspirée du zen et dans la prière du coeur. ( voir texte suivant : mots en rouge )**

## ANNEXE : PRIERE DU CŒUR

<<" Assieds- toi " ... " Tais -toi" ..." demeure seul" ... " **contrôle ta respiration**" - " fais descendre ton intelligence dans le coeur"... et "**avec ta respiration** invoque le NOM" ... "laisse-là tes pensées" ... "sois patient et répète souvent cet exercice ">>

S'asseoir est la première étape... faire silence en soi... se décontracter... peut-être se mettre en position du Lotus...

Se taire... surtout faire taire ses pensées... celles qui remontent.. .et viennent assaillir notre esprit... celui-ci doit devenir entièrement disponible...

Demeurer seul... c'est important... fermer sa porte... mais aussi ses sens pour ne plus être distrait... par aucun bruit... aucune lumière ...

Contrôler sa respiration... qui te donne vie !... vie qu'IL te donne ...en prendre conscience c'est déjà prier ! ( voir annexe page 57 )

... puis se calmer intérieurement...

**la respiration servira de rythme à la prière...**

A **chaque inspiration** invoquer JESUS... à **chaque expir**... CHRIST ...

on peut remplacer ces noms par KYRIE... et ELEISON ( c'est ce que font les moines de l'Athos)

***La Prière du Coeur (ou Prière de Jésus)***, don des Eglises Orthodoxes à l'Eglise Universelle, est l'une des voies méditatives pratiquées à la Maison de Tobie. Elle associe la position méditative de l'assise, dans laquelle le corps est à la fois acteur et moteur, avec la répétition d'une "formule" sacrée . Elle oriente l'être intérieur vers la prière continuelle.

Cette voie spirituelle, que les "Récits du Pèlerin russe" ont contribué à faire connaître, remonte aux premiers siècles de l'Église. Elaborée au IVème siècle par les "Pères du désert" (déserts d'Égypte notamment) et longuement expérimentée ensuite, elle vise à permettre le cœur à cœur avec le Christ-Jésus. Dans la pratique de cette voie, la Formule "*Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur*", est associée à la respiration.

Regardons de plus près cette formule. Quand nous répétons "**Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu...**", cette phrase semble s'adresser uniquement au Christ. En fait, elle invoque la Trinité, car "nul ne peut dire que Jésus est Seigneur s'il n'est avec l'Esprit Saint" (Saint Paul).

La seconde partie de la formule "**...aie pitié de moi pécheur**" est comme une prosternation devant la grandeur de Dieu. Le mot "pitié" signifie la miséricorde de Dieu qui travaille à libérer, à pardonner, à miser sur une nouvelle relation. Le mot "pécheur" exprime le fait d'être séparé de Dieu, de ne plus être en Communion avec la Source.

Grâce à la position de l'assise qui éveille les énergies corporelles et qui écarte les pensées parasites, celui qui pratique la Prière du Coeur (ou Prière de Jésus) apprend à "demeurer" en Jésus et à laisser Jésus "demeurer" dans son cœur profond. Le combat spirituel lui permet de grandir dans sa foi et dans son humanité, devenant un peu mieux lui-même.

## En guise de conclusion

*Ainsi se termine le récit d'une partie mon parcours spirituel. Ce ne sont que quelques éclairs qui illuminent toujours ma vie : éclairs de lumière à l'époque de mes premiers voyages où malgré les détresses rencontrées, le courage et le travail affectueux de ceux rencontrés là-bas laissaient présager un avenir meilleur. Eclairs éblouissants aujourd'hui de pays où le développement exponentiel fait oublier les malheurs passés. Le Cambodge de 2015, c'est un autre Cambodge. « Ce n'est plus le mien » disent les anciens réfugiés lors de leur retour d'un voyage là-bas. En espérant que les progrès d'aujourd'hui ne soient pas que des éclairs fugitifs et qu'ils servent à tous.*

*Plusieurs de mes amis qui ont lu ces quelques pages m'ont dit être étonnés de n'avoir pratiquement rien lu sur mes rencontres avec des frères maristes qui ont aussi jalonné ma vie. C'est vrai que j'aurais pu aussi évoquer de nombreux visages merveilleux.*

*J'ai voulu sciemment limiter mon évocation de visages à ceux découverts dans mes séjours en Asie, dans les rencontres avec le bouddhisme et la Maison de Tobie. En ce qui concerne les Maristes, ce sera peut-être pour plus tard.*

*Je tiens à remercier vivement tous ceux qui ont déjà lu ces pages et qui m'ont amicalement fait part de leurs remarques. Elles m'ont permis de rectifier certains passages, ajouter des informations utiles et enrichir spirituellement mon texte.*

*Bernard Vial*



## Repères sur mon parcours

mars 1942 Naissance à Vernaison (69) près de Lyon

1954 Entrée au pensionnat St Jean tenu par les frères maristes à Pélussin (42 )

- septembre 1955 Entrée au juvénat des frères maristes à Saint Genis Laval près de Lyon
- 15 août 1961 : Profession religieuse à Saint Genis Laval
- septembre 1961 : décès accidentel de papa et maman.
- 1963 – 1967 : Enseignant à Cours (69) puis Feillens (01)
- 1967-1968 : Service militaire en Allemagne à Horb am Neckar
- 1969 -1979 : Enseignant à Besançon et pastorale à l'Institution St Jean
- 1979 – 1992 : Villeurbanne : aumônerie Enseignement Public et Pastorale des Migrants
- **août 1980 : premier voyage dans les camps de Thaïlande** : suivi de nombreux autres.
- **août 1991 : premier voyage au Cambodge**
- 1992 – 2008 en communauté dans le Nord ( Marcq en Baroeul, Tourcoing ).  
Pastorale des Migrants
- 2008 : en communauté à Lagny sur Marne

## BIBLIOGRAPHIE sommaire

François PONCHAUD : *Ensemble à la recherche de la lumière*  
*L'impertinent du Cambodge* Magellan et Cie 2013  
*Cambodge année zéro*

Claude GILLES *De l'enfer à la liberté* l'Harmattan 2000

Frère Benoît BILLOT - *Voyage spirituel dans le bouddhisme zen*  
- *L'assise en Dieu*

Denis GIRA *Comprendre le bouddhisme* Centurion 1989  
*Le bouddhisme à l'usage de mes filles* Edit du Seuil 2000

Enomiya LASSALLE *Méditation zen et prière chrétienne* S J

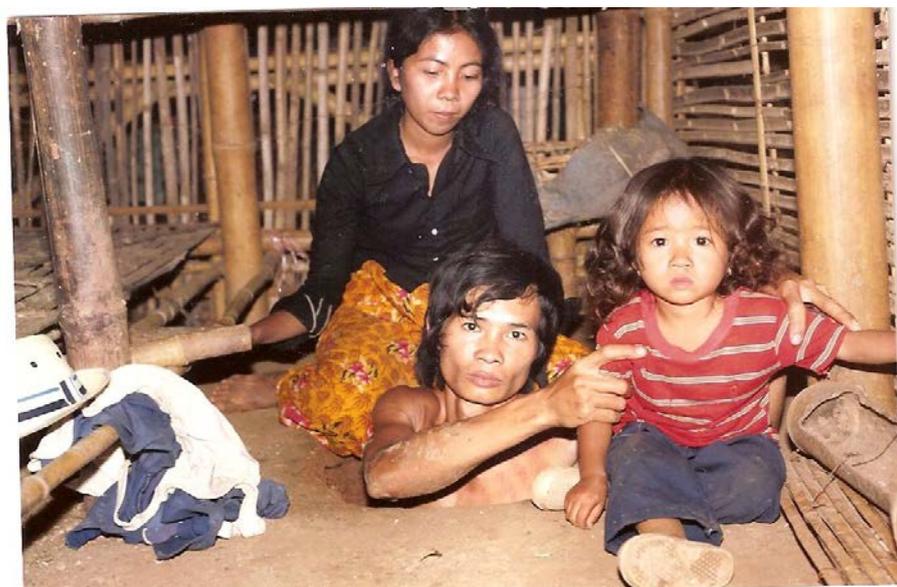
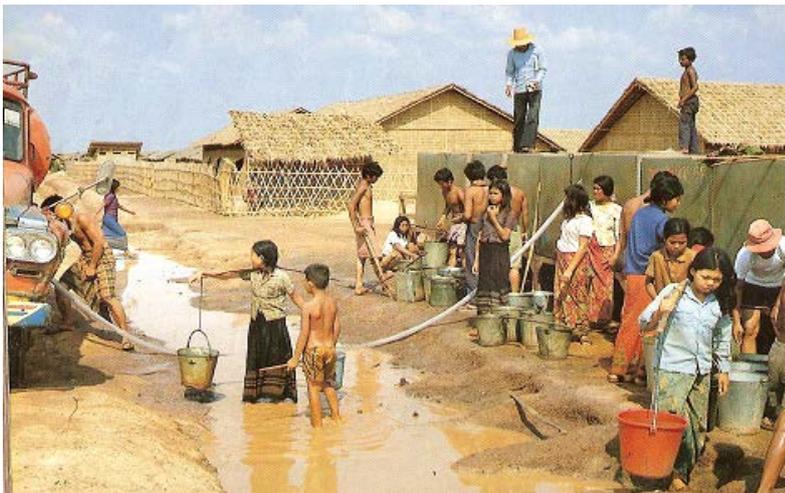
Jacques SCHEUER *Un chrétien dans les pas du Bouddha* Lessiu 2009

Olivier WEBER *Les impunis* Robert Laffont



*Avec Claude Gilles à Nongkai, camp de réfugiés laotiens : août 1980*

*Arrivée de  
l'eau*



*Khao I Dang : cachette dans la maison*



*Birmanie : août 2004*



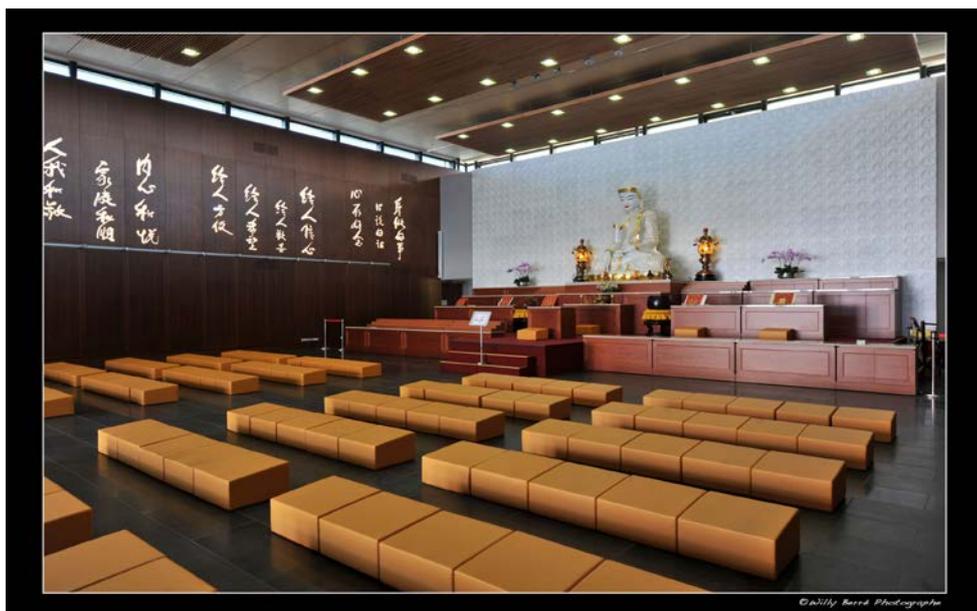
‘La Valla School ‘ à Phnom Penh centre mariste pour enfants et jeunes handicapés



Le dojo zen d'Halluin (59)



En zazen



Temple taïwanais 'Fo Guang Shan' de Bussy St Georges (77) : grande salle du Bouddha

## Table des matières

- 2 Introduction
  - 4 Premiers voyages, premières découvertes
  - 7 Khao I Dang
  - 13 Témoins et passeurs d'espoir
    - 13 Pierre Ceyrac
    - 14 John Bingham
    - 14 Sipar
    - 16 Pierre Tritz
    - 17 Enfants du Mékong
    - 17 Ecole La Valla à Phnom Penh
  
  - 18 LE CAMBODGE
  - 21-23 Dim Chum
  - 24 Les Khmers Rouges
  - 26 EGLISE DU CAMBODGE
  - 27 Père Robert Venet
  - 29 Sam et ses frères
  - 32 Vietnam
  - 33 Annexe chronologie du Cambodge
  - 34-35 Vannak
  - 36 Apprendre le Khmer
  - 37 Matteo Ricci
- 
- 38 DEUXIEME PARTIE
  - 39 Bouddhisme
  - 39 Mon parcours
  - 40 Zen
  - 47 Rencontre Jésus-Bouddha
  - 49 Dennis Gira
  - 50 Patrick Malle
  - 51 La Maison de Tobie avec Benoît Billot
  - 52 Prière contemplative
  - 54 Annexe Bouddhisme
  - 56 Annexe Prière – zen
  - 57 Le souffle dans la Bible
  - 58 Annexe : Prière du cœur
  - 59 Quelques repères sur mon parcours ; Bibliographie
  - 60-62 quelques photos

*Bernard VIAL avril 2015*  
Lagny sur Marne  
[bvial@maristes.net](mailto:bvial@maristes.net)